RUGBY La nuit du rugby

L'EXCEPTIONNEL M. DUPONT

PAGE 18

FOOTBALL Ligue 1 / Lyon

Sage plongé dans la crise

PAGE 6

FOOTBALL LFP

Labrune dans le viseur de CVC

PAGES 8 ET 9

Alain Mounic/L'Équipe

2,40 € mardi 24 septembre 2024 79e année N° 25 607 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

HARIT

HØJ

FOOTBALL Ligue 1

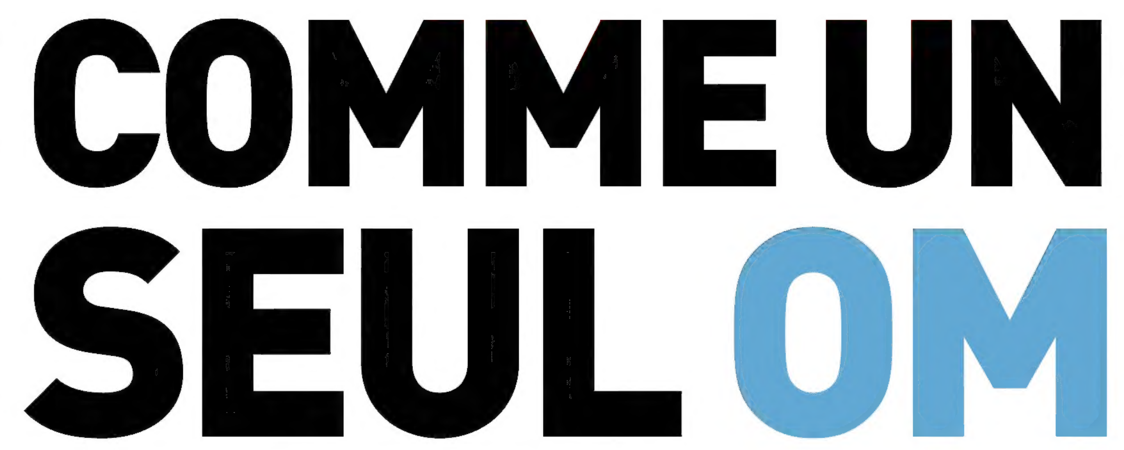
UN CANON À TROIS VOIX

À égalité de points avec le PSG et Monaco en tête de la Ligue 1, l'OM profite de la bonne entente entre l'entraîneur Roberto De Zerbi, le président Pablo Longoria et son conseiller Medhi Benatia. PAGES 2 À 4

Alexis Réau, Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

M 00106 - 924 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



COMME UN SEUL OM

Fougue, investissement, exigence : dopé par le mercato, le soudé trio Benatia-De Zerbi-Longoria a passé un été intense pour lancer le nouveau projet marseillais, qui se concretise dans un début de saison réussi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE
(avec Ba. C., A. Cl., N. D.)

MARSEILLE – Douze nouveaux joueurs, neuf partants, un lofteur de trois mois qui enchaîne les mises à pied. Un entraîneur moderne et exigeant, une dizaine d'adjoints plus un conseiller du coach, nouvelle marotte, et un directeur de la performance. Un renard argenté qui porte des costumes cintrés et des lunettes fumées, un discret coordinateur sportif venu de Lorient, et même un psychologue pour le groupe pro, depuis la semaine dernière, qui n'aura pas trop de boulot dans les prochains jours.

De la cave au grenier, avec la bénédiction et les garanties bancaires de Frank McCourt, l'OM a encore tout changé cet été. Cette reconstruction a débouché sur des résultats immédiats et un début de saison plein de promesses, qui place le club en tête de la L1 avec le PSG et Monaco après cinq journées. Plongée dans les coulisses d'une reconstruction menée par un trio soudé.

« La folie » de Medhi Benatia

De Jonathan Clauss à Benoît Bastien *(voir ci-contre)*, il vaut mieux éviter d'être dans le viseur de Medhi Benatia (37 ans) quand il prend la parole. Personnage déroutant, très différent de ses prédécesseurs espagnols (Andoni Zubizarreta, Pablo Longoria lui-même et Javier Ribalta), le conseiller du président peut alterner entre des propos durs sur l'agent d'un joueur poussé vers la sortie et une bonne dose d'empathie quand un sujet le touche.

Très déçu de ne pas avoir réussi le transfert de Jordan Veretout à Al-Sadd (Qatar) début juillet, il a pourtant facilité son départ à l'OL en qualité de joker, début septembre, tançant gentiment « Michael » (Gerlinger, le directeur du football d'Eagle, connu au Bayern) pour avoir joué la montre, et il a pris l'initiative de déclencher un communiqué pour soutenir le joueur et sa famille, vilipendés sur les réseaux sociaux.

Homme d'action, toujours joignable, même aux heures tardives de la nuit, qu'il soit à l'OM Campus, au padel ou dans une chicha de Dubaï, il a passé son été à défendre le nouveau projet marseillais, ébauché avec Longoria, au printemps : une équipe construite autour d'un coach d'envergure pour redonner de l'espoir au public marseillais rincé après une décevante saison 2023-2024.

Alors, Benatia a échangé avec « Robbie », comme il appelle De Zerbi, avec « Pierrot » Hojbjerg, qu'il a croisé tout jeune au Bayern (entre 2014 et 2016), il a insisté sur son passé d'ancien joueur aux débuts compliqués, au talent moins prononcé que ces collègues, tel Samir Nasri, mais qui a toujours charbonné pour accéder, finalement, aux plus grands clubs d'Europe (Bayern, Juventus) et au capitanat de la sélection marocaine.

Ce parcours besogneux et cette force de conviction ont séduit des joueurs comme Lilian Brassier ou Ismaël Koné, qui peuvent considérer Marseille comme un tremplin, et non un choix risqué menant à une impasse. Après avoir voulu recruter Benjamin Mendy en janvier, puis Youcef Atal, au début de l'été, Benatia a montré qu'il ne se fixait aucune frontière, et il a tenté de convaincre le frère de Brassier, comme la mère de Kiliann Sildillia et celle d'Adrien Rabiot, qui gèrent avec poigne la carrière de leur enfant. *« Ah ! Rabiot, c'est la folie de Medhi, au départ, on lui a laissé libre court ! »*, confiait Longoria la semaine dernière.



La coopération entre le président de l'OM Pablo Longoria (à droite) et son conseiller Medhi Benatia est l'une des clés de l'été réussi du club marseillais.

Frédéric Lancelot/L'Équipe

Alain Mounic/L'Équipe



L'implication de De Zerbi

Tout l'été, Benatia a travaillé en étroite collaboration sur le mercato avec Roberto De Zerbi (45 ans) et son conseiller Giovanni Rossi. *« C'était l'une des quatre grandes requêtes du coach au moment des né-*

▶▶



Benatia devant la commission de discipline

Le Conseil national de l'éthique a décidé hier de saisir la commission de discipline de la LFP à la suite des emportements et des « théories complotistes » du dirigeant marseillais lors du match entre l'OL et l'OM dimanche soir.

ÉTIENNE MOATTI

Le comportement de Medhi Benatia, le conseiller de Pablo Longoria, le président de l'OM, ne restera pas sans suite. À la mi-temps d'OL-OM (2-3), dimanche, il s'en est pris violemment à Benoît Bastien, l'arbitre de la rencontre qui avait expulsé Leonardo Balerdi. Puis il s'est présenté avec un visage fermé au micro de DAZN après la rencontre. *« Je ne suis pas surpris de ce qu'il s'est passé... Monsieur Bastien... Lyon, Marseille, regardez l'année passée* (il était déjà arbitre lors de la défaite de l'OM, 0-1, le 4 février), *regardez les épisodes... »*, a pesté l'ancien défenseur du Bayern Munich. Qui a enchaîné : *« Et la semaine dernière* (lors de la victoire face à Nice, 2-0), *c'était un autre arbitre* (Benoît Millot) *mais c'était pareil avec l'expulsion* (de Cornelius)... *C'est normal qu'on ait peur durant la semaine que ce soit monsieur Bastien qui nous arbitre ? »*

Roy convoqué aussi

Joint hier midi, Patrick Anton, le président du Conseil national de l'éthique (CNE), a annoncé avoir saisi la commission de discipline de la LFP pour qu'elle s'occupe du cas Benatia. *« Son attitude agressive est répréhensible et mérite d'être signifiée à la commission de discipline,* explique-t-il. *Elle est très véhémente mais on considère que c'est une colère calculée, maîtrisée. Sinon, il aurait tenu des propos injurieux. Elle avait pour but de mettre la pression sur les arbitres pour la deuxième mi-temps. Cela laisse à penser au spectateur qu'il a pété un câble. Mais moi, je considère qu'il est en maîtrise. Mais cette attitude est inadmissible de la part d'un dirigeant. Il n'a pas à se comporter comme ça. »*

Les propos de Benatia à l'issue de la rencontre, au micro de DAZN sont eux aussi dans le collimateur. *« Sur l'après-match, on comprend d'autant moins son comportement qu'il a gagné,* poursuit Anton. *Il vient en rajouter une couche avec une théorie complotiste, dont on commence à avoir l'habitude. Il sous-entend que Benoît Bastien vient en mission commandée. Son comportement est grave et sanctionnable. »* Il risque autour de trois matches de suspension.

Concernant Éric Roy, qui s'en est pris à l'arbitrage, pendant et après la victoire de Brest dimanche face à Toulouse (2-0), il a été expulsé et sera automatiquement convoqué demain devant la commission de discipline de la LFP aussi.





CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1

6e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	13	+13
2	Marseille	13	+9
3	Monaco	13	+8
4	Lens	9	+3
5	Nantes	8	+3
6	Reims	8	0
7	Nice	7	+8
8	Rennes	7	+3
9	Lille	7	+1
10	Strasbourg	6	+1
11	Brest	6	-2
12	Le Havre	6	-3
13	Toulouse	5	-2
14	Lyon	4	-5
15	Montpellier	4	-10
16	Auxerre	3	-7
17	Saint-Étienne	3	-14
18	Angers	2	-6

VENDREDI

Auxerre - Brest.................... 19 h DAZN

Paris-SG - Rennes............... 21 h beIN Sports 1

SAMEDI

Lens - Nice............................ 17 h DAZN

Le Havre - Lille.................... 19 h DAZN

Monaco - Montpellier......... 21 h DAZN

DIMANCHE

Toulouse - Lyon.................... 15 h DAZN

Angers - Reims..................... 17 h

Nantes - Saint-Étienne....... 17 h

Ces deux matches en direct sur DAZN

Strasbourg - Marseille.. 20 h 45 DAZN

La joie de Roberto De Zerbi et son groupe après le but de la victoire (3-2) inscrit par Jonathan Rowe à la 95e minute dimanche contre l'OL.

gociations : l'associer étroitement au recrutement », nous explique une huile olympienne. La fin de parcours de « RDZ » à Brighton (septembre 2022-juin 2024) a été marquée, voire accélérée, par d'importantes dissensions sur ce volet. Pour l'attirer, l'OM lui a laissé une immense latitude. Comme Jorge Sampaoli (mars 2021-juin 2022), qui aimait faire le VRP, De Zerbi a appelé de nombreux joueurs, généralement après une première prise de contact de Benatia. *« Il m'a appelé juste après la finale de la Copa America* (qu'il a remportée avec l'Argentine face à la Colombie, 1-0 a.p.), *avant que je ne parte aux Jeux Olympiques »*, nous a expliqué Geronimo Rulli vendredi.

« Il n'est plus à présenter, j'avais eu l'occasion de jouer contre lui, quand il était à Sassuolo (2018-2021), a détaillé Rabiot. *Il a fait de très belles choses par la suite. Il propose du beau football, c'est un compétiteur, quelqu'un qui veut gagner. Je me retrouve aussi dans ces choses-là. Pour moi, comme pour les joueurs arrivés cet été, il a été une pièce maîtresse. »* Sollicité en toute fin de mercato, le Milanais Ismaël Bennacer avait une grande envie de découvrir un coach qu'il adore, lui qui est biberonné au foot italien depuis 2017. L'entourage d'Atal a envoyé des vidéos à De Zerbi pour qu'il les décortique avec son staff, et valide son profil.

Dans les discussions avec les joueurs, dès la fin juin, Benatia comme De Zerbi n'ont pas dissimulé leurs ambitions, notamment celle de rivaliser avec le PSG pour le titre de champion. *« Pour eux, il y avait déjà la possibilité de profiter d'une fenêtre, avec le départ de Kylian Mbappé »*, explique l'agent d'une cible olympienne. De Zerbi a initié des pistes, comme celle de Derek Cornelius, ses agents ont été associés à au moins deux arrivées (une pratique répandue dans de nombreux clubs européens) et Rossi a mouillé la chemise sur l'épineux sujet du gardien. L'OM a vite compris qu'il faudrait faire des investissements importants sur les joueurs offensifs pour le satisfaire, avec un style Premier League (Mason Greenwood, Neal Maupay, Jonathan Rowe, sans oublier les pistes avortées Hwang Hee-chan et Eddie Nketiah).

Le recul de Longoria

Benatia-De Zerbi en première ligne et toujours connectés, le président a pris de la hauteur cet été. *« À l'époque de Ribalta, ils formaient un duo d'inséparables et se partageaient les dossiers »*, dit un intime. Cet été, Longoria (38 ans) a capitalisé sur l'énergie de Benatia, lui transmettant sa méthode dite des plans A, B, C, D... (toujours avoir plusieurs fers au feu, un dossier servant à presser l'autre, ou au moins à se couvrir en cas d'échec) et il a fait des arbitrages. Ainsi, sur le sujet Atal, entre l'amicale pression politique de son ami Renaud Muselier, président de la Région PACA, et la difficulté à sortir Pol Lirola, il a mis le holà. Idem sur la quête de Nketiah, qui commençait à épuiser son état-major, ne sentant pas les autres parties (Arsenal et le représentant de l'attaquant).

Agacé par la lenteur du dossier du gardien, courant juillet, au point de se fracasser la main de dépit, il a joint la direction du Feyenoord pour jauger le fond du dossier Timon Wellenreuther (intransférable) et faire gagner du temps au duo Benatia-Rossi. Il a toujours eu le dernier mot sur le financier, recalant ainsi Andreas Pereira (Fulham, trop cher), il a insisté sur le besoin de créer des plus-values futures, il s'est concentré sur ses homologues ou des personnages clés (Fabio Paratici, ex-directeur sportif de la Juve et de Tottenham, pour verrouiller Hojbjerg).

Voulant contenter De Zerbi, Longoria a apprécié quand l'Italien lui a parlé de Greenwood. Le premier à avoir évoqué l'Anglais était Paulo Fonseca, au cours du printemps, lorsque celui qui était encore l'entraîneur du LOSC était convoité par l'OM. Par la suite, Longoria s'est rapproché de ses amis au club de Getafe, où Greenwood était prêté par Manchester United la saison dernière, pour plancher sur l'arrivée d'un joueur qui retrouvera, selon lui, un grand d'Europe dans le futur.

Activant le feu d'un côté, en la personne de Benatia, qui assaisonne pour lui les arbitres et se coltine les lofteurs, Longoria a trouvé son eau, qui dort en apparence : Fabrizio Ravanelli (55 ans), *« son relais »*. Derrière la façade protocolaire et la présentation des recrues, l'Italien passé par la Juventus (comme Longoria, Rossi et Benatia) n'hésite pas à atténuer le côté émotionnel du boss, à le débriefer, souvent. Le 24 août, Ravanelli l'a accompagné pour rencontrer les lofteurs (Garcia, Veretout, Gigot...) et mettre de la concorde. Ce flegmatique est appelé à prendre du galon, Longoria souhaitant se concentrer sur les instances, le conseil d'administration de la LFP et l'ECA, l'association européenne des clubs. **'E**



Le public marseillais le 14 septembre au Vélodrome lors d'OM-Nice (2-0).

Bernard Papon/L'Équipe




Alexis Réau/L'Équipe

Nuit d'ivresse

Galvanisés par leur improbable succès à Lyon (3-2, dimanche), les Marseillais ont savouré un bonheur rare qui a récompensé leurs adaptations tactiques et leur esprit de corps.

ANTHONY CLÉMENT et BAPTISTE CHAUMIER

Pourtant peuplée de costumes et de cravates, la tribune d'honneur du Groupama Stadium ressemblait dimanche soir, au coup de sifflet final, à un parcage de supporters visiteurs en folie. Absolument extatique, le président Pablo Longoria hurlait son bonheur avec Basile Boli et Fabrizio Ravanelli, revenu cet été à l'OM dans un rôle de conseiller institutionnel et sportif. Déchaîné, l'Italien de 55 ans est ensuite descendu sur la pelouse partager la joie du groupe et il ne s'agissait que du début des festivités, après cette victoire acquise au bout du temps additionnel face à des Lyonnais assommés (3-2).

Le délire des Marseillais s'est prolongé à 300 kilomètres de là, en pleine nuit et sous la pluie, qui ne pouvait pas doucher l'euphorie. Privés de déplacements à Lyon, les supporters ont convergé par centaines vers Marignane, afin de venir célébrer leurs héros à l'aviation générale. À 2h30, à la sortie de leur avion privé, retenu au départ sur le tarmac de l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry pendant de longues minutes, en raison des orages sur les bords de la Méditerranée, les joueurs ont aperçu leur bruyant comité d'accueil, entendu les slogans et vu ces fumigènes rougeoyants.

Adrien Rabiot avait eu droit à pareille réception quelques jours plus tôt, comme Alexis Sanchez ou Iliman Ndiaye dans un passé récent. Cette fois, il n'était pas question de souhaiter la bienvenue à une recrue mais de célébrer une équipe revenue de tout au cours d'une soirée surréaliste, où les faits de jeu et l'expulsion de Leonardo Balerdi, dès la 5e minute, ont d'abord paru impossibles à surmonter.

> **"On a un groupe de bons joueurs et de potes"**
> NEAL MAUPAY, ATTAQUANT DE L'OM

Le second avertissement de l'Argentin a provoqué la colère de Medhi Benatia, brûlante dans le couloir des vestiaires à la pause, plus froide et aussi intense enfin au micro de DAZN *(voir pages 2-3)*, mais Roberto De Zerbi ne s'est pas situé sur la même ligne. Alors que le conseiller sportif de l'OM éreintait l'arbitre Benoît Bastien, l'entraîneur ne criait surtout pas au scandale en conférence de presse : *« L'expulsion est justifiée à mon sens, Leonardo Balerdi a commis une erreur et il en est conscient. On lui dédie notre victoire, c'est notre capitaine et il le restera. On ne le laisse pas seul, on lui dédie la victoire. »*

Entré en pointe à la 79e minute, Neal Maupay avait aussi une pensée pour Amine Harit, victime collatérale de l'expulsion puisque le meneur de jeu a dû laisser dans la foulée sa place à Valentin Rongier. Cela ne l'a pas empêché de lancer joyeusement le cri de guerre dans le vestiaire, relayé par Elye Wahi qui avait aussi vécu une soirée délicate. Remplacé dès la pause après n'avoir jamais su se montrer utile, l'attaquant de 21 ans était fou de joie comme les autres, et Balerdi, douché depuis longtemps et en survêtement, s'est aussi mêlé aux copains.

Maupay y voit l'émergence d'un collectif, magnifié par les buts inscrits par trois remplaçants (Pol Lirola, Ulisses Garcia, Jonathan Rowe). *« Les joueurs sur le terrain ont tout donné et ceux venus du banc ont fait la différence,* souriait l'ancien Niçois de 28 ans. *On a un groupe de bons joueurs et de potes, c'est tout un groupe qui fait la différence et que le coach veut mobiliser, même si certains ne jouent que quelques minutes. »*

Les ajustements tactiques victorieux de De Zerbi

Soucieux de ne pas alimenter d'euphorie, De Zerbi ne veut pas entendre parler de lutte pour le titre mais il a su valoriser les vertus de ses joueurs. *« On n'a rien lâché. On a fait une grande partie dans la mentalité, le courage, comme vous dites, "les couilles",* a-t-il lancé, en français dans le texte pour la dernière expression. *C'est plus important que le classement, et c'est fondamental pour s'inscrire dans la durée. »*

À la mi-temps, le technicien de 45 ans ne s'était pas contenté de parler de cœur et de caractère. Il a aussi insisté sur les bases répétées et travaillées à l'entraînement depuis des semaines, sur les circuits de jeu à respecter même en infériorité numérique. Dans cette optique, il a demandé à Pierre-Emile Höjbjerg de dicter le tempo de la rencontre tant que possible, pour éviter que l'adversaire ne l'emballe. Pourquoi a-t-il remplacé Wahi par un latéral droit, Lirola ? Parce qu'avec son staff, De Zerbi avait remarqué les terribles difficultés du côté droit en première période, d'autant plus que Mason Greenwood, replacé en pointe après la pause, défendait trop peu et n'épaulait pas suffisamment Rongier, relancé à un poste de latéral après l'expulsion de Balerdi.

L'Italien a donc aussi changé de système pour passer en 5-3-1 avec une ligne Lirola, Amir Murillo, Geoffrey Kondogbia, Lilian Brassier, Luis Henrique, une façon de mieux rééquilibrer son équipe, sans l'enfermer dans un carcan défensif. *« J'y ai tout le temps cru,* a-t-il soufflé. *On a souffert mais à chaque fois qu'on est allés dans leur camp, on a été dangereux. Je suis très heureux d'avoir vu les remplaçants qui entraient pour gagner, les joueurs qui continuaient d'aller de l'avant. »*

Quinze passes dans le camp adverse leur ont suffi pour marquer trois fois, un exploit dans l'exploit, une folie parmi d'autres au cœur d'une nuit qui a hissé l'OM au sommet du classement, à égalité de points avec le PSG et Monaco et seulement devancé à la différence de buts par le club parisien.


Olympique de Marseille

95e minute dimanche : après le but de la victoire contre l'OL (3-2) de Jonathan Rowe, Neal Maupay enlace ce dernier (de dos, en haut). En bas, la joie des Marseillais dans leur vestiaire après le match.

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE COLLECTION
AVEC ANTOINE GRIEZMANN

MANGO



Sage, le temps, c'est presque de l'urgent

Avec 4 points en cinq journées de L1, l'entraîneur de l'OL traverse la première crise de résultats de sa jeune carrière. S'il n'est pas menacé à très court terme, il devra redresser la barre dès cette semaine, avec deux matches au programme, et trouver les clés pour ne pas perdre son groupe.

HUGO GUILLEMET (avec Sy. D.)

Tous ceux qui l'ont croisé hier au club ont décrit un Pierre Sage *« assommé »* par la défaite incroyable de la veille face à l'OM (2-3). L'entraîneur lyonnais est un pragmatique, il aime les raisonnements rationnels et il ne s'expliquait donc toujours pas comment son équipe avait pu perdre cette rencontre, à 11 contre 10 quasiment tout le match, après avoir eu tant d'occasions de but.

Après déjà trois matches perdus en cinq journées de Championnat, Sage (45 ans, sous contrat jusqu'en 2026) évolue très loin de ses standards comptables de la seconde partie de saison dernière, qui avait vu l'OL tourner au rythme du PSG. C'est une situation inédite pour lui et il va devoir très vite s'en dépêtrer : son patron, John Textor, l'aime beaucoup mais la patience n'est pas sa qualité première et l'Américain n'imagine pas l'OL ailleurs que sur le podium, un objectif déjà bien lointain au classement (Lyon est 14e à 9 points de Monaco, 3e).

Les dirigeants font front

Le technicien entame donc une semaine décisive, avec le retour de la Coupe d'Europe à Lyon jeudi, contre l'Olympiakos en Ligue Europa, suivi d'un déplacement périlleux dimanche à Toulouse. Ce que son équipe montrera, lors de ces deux rendez-vous, conditionnera la suite pour lui : un peu de tranquillité pour travailler, ou beaucoup de pression et le risque d'être remplacé.

Les discussions informelles se sont succédé hier dans les bureaux et elles ont permis de remettre à plat le scénario fou de cet Olympico, avec une conclusion unanimement partagée : les Lyonnais pourraient rejouer 100 fois ce match, ils le remporteraient 99 fois et il ne faudrait donc pas jeter à la poubelle les progrès entrevus depuis le début du mois. *« Il y a eu dix occasions franches, dont quatre face-à-face avec le gardien, une barre, un penalty manqué... Si au moins l'une d'entre elles était rentrée, on ne serait pas en train de parler de ça aujourd'hui et on dirait au contraire que l'OL est lancé »*, souffle un proche du club.

Lyon n'a jamais compté autant d'expected goals (3,86 contre 0,68 pour les Marseillais) mais il y a aussi le principe de réalité : cette équipe n'a pas corrigé ses défauts de la saison passée et elle vient d'encaisser 8 buts en 3 matches au Groupama Stadium, ce qui ne peut pas la mener bien loin. Après avoir stabilisé les résultats, le système en 3-5-2 semble déjà avoir vécu, car il manque de panache et laisse trop de joueurs offensifs sur le banc au coup d'envoi, ce qui ne plaît pas à Textor, qui l'a déjà fait savoir à son département sportif.

Le propriétaire américain a une relation particulière avec Sage, qu'il a choisi lui-même en décembre dernier. Cela donne du crédit à l'entraîneur, mais il n'est pas illimité. Le technicien devra trouver de la stabilité dans le jeu et retrouver des résultats, probablement en changeant de schéma tactique, pour s'inscrire à moyen terme dans l'esprit de son patron, ce qui était le projet élaboré pendant l'été.

Les joueurs s'interrogent

Jusque-là, Sage avait su manœuvrer pour garder le vestiaire dans son sillage, bien aidé par la remontée au classement de la saison passée. Son management est mis à rude épreuve, désormais, car son effectif a été mal construit et il dispose de trop de joueurs (28), surtout dans le secteur offensif, pour faire sereinement ses choix le week-end. La défaite contre l'OM a mis à jour les premiers doutes de son groupe le concernant : les joueurs ont senti que leur coach avait peut-être manqué d'ambition, en tardant à ajouter des renforts offensifs contre un adversaire en infériorité numérique et sous pression.

Rayan Cherki a été le seul à laisser éclater sa frustration au coup de sifflet final : *« On ne fait que reculer, normalement, ça finit à 4 ou 5-0 »*, a-t-il notamment lâché. Son analyse à chaud était plutôt partagée par le reste du vestiaire, qui devra aussi changer d'état d'esprit car certaines attitudes interrogent, durant la semaine ou en match. Saïd Benrahma vit mal son déclassement et ne le cache pas, l'investissement de Georges Mikautadze déçoit pendant que Wilfried Zaha est loin de se faire mal pendant les séances.

En attendant qu'Alexandre Lacazette sorte de sa crise de confiance, Maxence Caqueret n'assume pas son statut et enchaîne les prestations inquiétantes. Contre l'OM, il est entré à 1-0 et le milieu a pris l'eau, sous l'effet de ses défaillances au pressing et d'un manque d'engagement avant le troisième but marseillais. *« Quand tu es Lyon, que tu es ambitieux, que tu mènes, tu dois être plus serein »*, a piqué Jordan Veretout, sans cibler personne. *Il faut stopper les adversaires à tout prix, quitte à faire une petite faute. »*

Jusque-là conciliant avec ses « cadres », afin de ne pas perdre son vestiaire, Sage sera aussi attendu sur ses prochains choix d'hommes, au milieu et en attaque. Par ses dirigeants, mais surtout par son groupe, qu'il doit remettre sur les rails. Son avenir personnel en dépend.



Alexis Réau/L'Équipe

Pierre Sage donne ses consignes à ses joueurs, Abner et Corentin Tolisso, dimanche soir lors d'OL-OM (2-3).

Friedkin double Textor pour le rachat d'Everton

Le milliardaire américain Dan Friedkin, qui est également le propriétaire de l'AS Cannes et de l'AS Rome, a conclu hier un accord avec Everton pour le rachat du club, comme l'ont annoncé les Toffees via un communiqué. Il grille ainsi la politesse à John Textor, longtemps évoqué pour racheter le club de Liverpool.

Le président de l'OL cherchait depuis des semaines à revendre ses parts de Crystal Palace afin d'investir dans le club de la Mersey en tant qu'actionnaire principal. Mais il s'est fait doubler par le producteur de films à succès comme *The Square*. La transaction reste cependant conditionnée à un accord de la Premier League, la Fédération anglaise (FA), mais aussi le comité financier. Un point à surveiller particulièrement puisque Everton a déjà été sanctionné de huit points l'an dernier pour cause de non-respect du fair-play financier.

Pour l'heure, les Toffees pointent à l'avant-dernière place du Championnat anglais après cinq journées. Battus lors des quatre premiers matches, ils ont fait nul samedi face à Leicester (1-1).



Silvia Lorè/IPP/Presse Sports



Alex Martin/L'Équipe

Dan Friedkin (à gauche) a trouvé un accord avec Everton pour racheter le club, que John Textor convoitait aussi.

Près de cent postes menacés

En difficultés économiques, l'OL cherche à passer de 600 à environ 500 salariés. La direction du club a proposé hier d'engager des discussions avec les partenaires sociaux pour éventuellement aboutir à un plan de départs volontaires concernant 90 personnes environ. Le groupe compte plus de 600 salariés alors que la LDLC Arena, une salle multifonction de 12 000 à 16 000 places sur le site d'OL Vallée, et l'OL féminin ont été cédés ces derniers mois dans le cadre de la volonté du président-propriétaire, l'Américain John Textor, de recentrer les activités du groupe vers le football masculin. En termes de salariés, il est quasiment au même niveau que le PSG. 73 postes pourraient être supprimés et 20 personnes pourraient changer d'affectation pour ramener les effectifs autour de 500 salariés. Le directeur général de l'OL, Laurent Prud'homme, a présenté hier ce projet aux salariés en rappelant que sur les cinq dernières années, l'OL avait perdu plus de 300 millions d'euros, *« plus que ce que le club a généré comme bénéfices depuis sa création »* en 1950. Il a aussi évoqué l'absence de participation en Ligue des champions depuis 2020, pour un club dont le modèle économique moderne est bâti pour disputer l'épreuve reine chaque saison ou presque.

Ces titis ont tant d'atouts

Trois jeunes joueurs du centre de formation du PSG – Yoram Zague, Senny Mayulu, Ibrahim Mbaye – ont évolué en équipe première depuis le début de saison. Quels rôles peuvent-ils espérer à moyen terme ?

HUGO DELOM (avec L. T.)

Dans la gestion de la saison à venir, le conseiller football Luis Campos et l'entraîneur Luis Enrique avaient programmé, cet été, l'utilisation de trois jeunes issus du centre de formation. Déjà vus l'an dernier, notamment en fin de saison, Yoram Zague (18 ans) et Senny Mayulu (18 ans) ont été rejoints depuis juillet par Ibrahim Mbaye (16 ans). Alors qu'ils ont disputé, en cumulé, 161 minutes sur les cinq premières journées de L1 et que l'effectif parisien est amoindri par les blessures, quels rôles peuvent jouer ces trois « titis » – en attendant l'émergence de Naoufel el-Hannach (17 ans, présent en séances) – sur la saison ?

Zague, la doublure d'Hakimi mais...

En dépit du départ de Nordi Mukiele fin août, Luis Enrique n'a pas demandé de renfort à ce poste de latéral droit. Le technicien percevait Zague et Warren Zaïre-Emery comme ses alternatives au poste. À Reims samedi (1-1), en l'absence du Marocain, c'est l'international français qui a été aligné. La question est de savoir si Zague peut vite intégrer les exigences tactiques élevées de ce poste de latéral droit hybride. Cela prendra sans doute du temps.

Le défenseur, sur ses cinq titularisations en pro, a joué trois fois à gauche. Un poste avec des consignes restrictives dans lequel il n'a pas été performant. Mais il ne fait que peu de doutes que Luis Enrique, qui apprécie son caractère discret et travailleur, lui donnera du temps cette saison.

L'œil de Zoumana Camara (ancien entraîneur des U19 du PSG) : *« C'est un profil de latéral très offensif avec un gros volume de jeu. On l'avait installé dans un rôle de piston qui colle avec ses qualités, mais il est tout à fait capable d'assumer ce poste de latéral d'une défense à quatre. Il va devoir encore évoluer sur ses principes défensifs, sur les couvertures, sur sa lecture des trajectoires ou avec ballon sur la qualité de ses centres, mais c'est quelqu'un de très sérieux. Qui va continuer à évoluer. »*

Mayulu, une polyvalence qui plaît

Par sa polyvalence – relayeur, ailier, voire numéro 6 –, ses capacités à assumer la possession sous pression et son habileté technique, Mayulu colle en tout point au profil des joueurs « Luis Enrique compatible ». L'international U20, titularisé trois fois l'an dernier, plaît aussi pour son intelligence tactique. Entré trois fois cette saison, Mayulu sera une solution dans la rotation au milieu. Derrière Zaïre-Emery, Vitinha, Fabian Ruiz, Joao Neves, Désiré Doué, voire Lee Kang-in, le natif du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), qui intéressait plusieurs clubs de L1 (en prêt) cet été, peut espérer gratter du temps de jeu dans ce secteur. Et au poste d'ailier ? Possible également.

L'œil de Camara : *« Il a un mental de très haut niveau. Senny sait où il veut aller. Sa polyvalence est un atout. Il peut être intégré dans une paire de deux 6, jouer en tant que relayeur ou sur un côté. C'est un garçon qu'il faut rapprocher du but parce qu'il a une belle frappe et qu'il sent le but. Sur son utilisation, si vous attendez qu'il soit un ailier de débordement comme Ousmane Dembélé ou Bradley Barcola, c'est non, mais avec un latéral comme Nuno Mendes par exemple, il peut très bien être un ailier intérieur. »*

Mbaye, une précocité à gérer

Au centre de formation, son nom résonne comme la plus grande promesse. Intégré à l'entraînement des pros depuis cet été, l'ailier explosif, proche de Doué, a joué ses premières minutes en L1 (3 apparitions dont 1 titularisation). Avec, en l'état, des difficultés à se libérer totalement. Pour autant, et Luis Enrique l'a répété, il est décidé à lui donner du temps de jeu. À gauche. Mais pas seulement. Il le projette également aux autres postes offensifs. Avec le calendrier chargé, le joueur aura des opportunités. Pour Paris, l'enjeu sera aussi de lui faire signer son contrat pro (les négociations ont débuté).

L'œil de Camara : *« C'est un énorme potentiel. Sur le volume, l'explosivité, la percussion, il peut déjà apporter à ce groupe-là. Dans une équipe de possession comme le Paris-Saint-Germain, pour un joueur offensif, c'est un peu plus simple. Il peut entrer en cours de jeu et faire des différences, quand le match est plus ouvert, et ainsi profiter des espaces. Il possède déjà la maturité pour le foot seniors. Il faudra voir comment organiser son temps de jeu parce qu'à cet âge-là on a besoin de continuité. Il y a des gens compétents pour gérer cela. »* **É**



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

De gauche à droite, Yoram Zague, Senny Mayulu et Ibrahim Mbaye.

justice

Ping-pong procédural entre Nantes et Cardiff

Lors d'une audience, hier, devant le tribunal de commerce de Nantes, le FC Nantes et Cardiff City se sont rejeté la responsabilité des retards pris dans la procédure liée à la tragique affaire Sala.


Yves Forestier/L'Équipe

Emiliano Sala est décédé le 21 janvier 2019.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALBAN TRAQUET

NANTES – Une dizaine de minutes de discussions techniques face aux trois magistrats, dans la salle d'audience du tribunal de commerce de Nantes, hier, en début d'après-midi. Quatre robes noires – deux pour le FC Nantes, deux pour Cardiff City – qui ont défendu leurs positions dans un triste dossier qui traîne en longueur, dans l'interminable guerre juridique et financière qui oppose les deux clubs nantais et gallois, à la suite du décès accidentel d'Emiliano Sala, le 21 janvier 2019, dans le crash nocturne d'un petit avion privé au large de l'île anglo-normande de Guernesey.

Pour rappel, Cardiff a assigné le FCN devant la juridiction commerciale, en mai 2023, en s'appuyant sur des statistiques virtuelles pour chiffrer un montant des *« préjudices subis »*, selon lui, à la suite de la disparition de l'attaquant argentin, qui n'a jamais évolué sous le maillot des Bluebirds. Après des calculs complexes, le club gallois, rétrogradé en Championship à l'issue de la saison 2018-2019, a estimé sa *« perte de chance »* et de *« valeur »* à 120,2 millions d'euros, en avril dernier. Une somme astronomique réclamée au FC Nantes, qui qualifie ces demandes d'*« extravagantes »* et dénonce un *« acharnement »* du CCFC.

Un « litige dans le litige »

Mais pour l'heure, la procédure est ralentie par un « litige dans le litige » : un « incident » introduit par le FCN, le 24 juillet, aux fins de communication forcée de certaines pièces par son homologue gallois, que les conseils du club nantais estiment indispensables pour rédiger, à leur tour, leurs conclusions. De son côté, le CCFC estime avoir transmis à la partie adverse tout ce qui était nécessaire et *« pertinent »* pour ses conclusions. Le tribunal a fixé les échéances, dans cette parenthèse technique, pour les prochaines audiences à venir : le 21 octobre, pour les conclusions liées à cet incident, puis le 18 novembre, pour solder ledit incident en plaidoirie.

AGENDA

DEMAIN

LIGUE EUROPA
phase de ligue / 1re journée
Nice - Real Sociedad (ESP) 21 h
Canal+ Foot

JEUDI

LIGUE EUROPA
phase de Ligue / 1re journée
Lyon - Olympiakos (GRE)....21 h

LIGUE DES CHAMPIONS FEMME
qualifications
PSG - Juventus (ITA)......18 h 45

NATIONAL
7e journée
Versailles (12) - Valenciennes (3)...........19 h 30

VENDREDI

LIGUE 1
6e journée
Voir page 3.

LIGUE 2
7e journée
Voir page 10.

LABRUNE-CVC
Accord et désaccords

Salaire, frais, « conflits d'intérêts »... En attendant les conclusions de la mission d'information du Sénat et de l'enquête du Parquet national financier, qui ne fait que commencer, le président de la LFP est sous la pression du fonds d'investissement, lequel a dénoncé en juillet une « faute de gestion » et lui réclame un remboursement de 1,5 million d'euros.

Bernard Papon, Stéphane Mantey/*L'Équipe* ; Public Sénat ; MaxPPP

Le président de la Ligue de football professionnel, Vincent Labrune (à gauche), aux côtés du directeur général, Arnaud Rouger.

MARC LEPLONGEON (avec A. H.)

Le torchon brûle-t-il entre la LFP et CVC, le fonds d'investissement qui a permis la création de la société commerciale de la Ligue en 2022, en échange d'un apport en cash de 1,5 milliard d'euros ? Selon nos informations, mécontent de la manière dont ont été négociés les droits télé, CVC a dénoncé en juillet une « faute de gestion » de Vincent Labrune contraire aux intérêts de la Ligue, dénoncé des « conflits d'intérêts » de Nasser al-Khelaïfi (à la fois président du PSG et de beIN Sports), réclamé 1,5 million d'euros de remboursement de salaires et de notes de frais, et exigé plus de collégialité au sein de LFP-Media, la filiale commerciale, où siègent à la fois des cadres de la LFP et des représentants de CVC.

Le différend commence en juin dernier. Édouard Conques et Jean-Christophe Germani, les représentants de CVC en France, sont entendus par le Sénat dans le cadre de sa mission d'information consacrée à la financiarisation du football. L'audition se déroule bien jusqu'à ce que Michel Savin, sénateur LR de l'Isère, lève un lièvre : selon un document en sa possession, 50 % de la rémunération de Vincent Labrune seraient pris en charge par LFP-Media. Incrédulité de Conques et de Germani, qui expliquent que la fonction de président de la société commerciale n'est normalement pas rémunérée : *« Nous prenons connaissance de ce document »*, affirment-ils.

Un salaire passé de 400 000 à 1,2 million d'euros

Vincent Labrune s'est en effet accordé en septembre 2022 une jolie augmentation, faisant voter par le conseil d'administration (CA) de la Ligue une hausse de sa rémunération, passant de 400 000 à 1,2 million d'euros annuels. C'est une de ses connaissances, Marc Sénéchal, médiateur dans l'affaire LFP-Mediapro, qui a été chargé de faire une courte présentation aux membres du CA. Comme nous l'avons déjà écrit, l'homme a pu s'appuyer sur une étude d'Egon Zehnder, un cabinet de conseil, pour justifier cette augmentation, en la comparant avec les émoluments des présidents des cinq grandes ligues européennes.

> **« Un contraste entre le train de vie de la Ligue et la situation financière des clubs »**
> MICHEL SAVIN, SÉNATEUR LR DE L'ISÈRE, RAPPORTEUR DE LA COMMISSION SÉNATORIALE.

À l'époque, le CA vote sans sourciller. Vincent Labrune ne vient-il pas d'apporter 1,5 milliard d'euros de CVC sur un plateau ? Pour plus de discrétion, la délibération est cependant gardée confidentielle et n'est pas annexée au procès-verbal du conseil d'administration rendu public. Sur le PV du 30 septembre 2022, disponible en ligne, la présence de Sénéchal est ainsi bien mentionnée, mais aucun point n'est dédié aux rémunérations et éventuels bonus, comme s'ils n'avaient jamais été évoqués.

Vincent Labrune va ensuite refacturer la moitié de sa nouvelle rémunération (600 000 euros, donc) à LFP-Media, sans en avertir les représentants de CVC. La douloureuse passe inaperçue car elle est inscrite sur une enveloppe budgétaire globale dédiée aux frais de fonctionnement de la LFP pris en charge par la filiale commerciale (finance, comptabilité, ressources humaines, etc.).

Sur la rémunération de Labrune, la LFP a plaidé une erreur

Dès qu'ils l'ont appris, Jean-Christophe Germani et Édouard Conques ont donc vu rouge, expliquant à leurs partenaires qu'ils n'avaient jamais été consultés sur une hausse du salaire de Labrune (décidée par le CA de la LFP et non pas par eux), que leurs accords ne prévoyaient pas de rémunération pour le président de la société







Vincent Labrune est sous la pression de CVC et de ses représentants en France, Jean-Christophe Germani et Édouard Conques (en bas de gauche à droite). En cause, une rémunération prise en charge par LFP-Media, en partie révélée par les sénateurs Laurent Lafon et Michel Savin (au centre de gauche à droite), et un conflit d'intérêts qui concerne Nasser al-Khelaïfi (en haut).

▶▶ commerciale, et qu'il était donc inenvisageable que LFP-Media assume cette dépense.

Selon nos informations, les deux représentants de CVC ont demandé à Vincent Labrune le remboursement de 1,5 million d'euros, correspondant à la moitié de son salaire sur deux ans (600 000 euros x 2) ainsi que 300 000 euros de remboursement de notes de frais. La négociation est sur le point d'aboutir, selon une source proche du dossier. La LFP a plaidé une erreur et s'est excusée, sur la forme, de ce manque de communication. Sur le fond en revanche, la refacturation est assumée : « *La refacturation était motivée par le risque qu'une prise en charge uniquement par la LFP soit considérée fiscalement comme un "acte anormal de gestion" compte tenu de l'implication de Vincent Labrune au sein de LFP Media pour la négociation des droits TV* », répond-on dans l'entourage du président de la Ligue.

Le 14 juillet dernier, deuxième incident. CVC, médusé, assiste à une réunion de collège de Ligue 1 puis à un conseil d'administration, lors desquels Nasser al-Khelaïfi tient des propos virulents envers d'autres présidents de club, pas alignés sur la proposition DAZN/beIN Sports pour 500 millions d'euros. CVC est choqué de voir que Labrune n'intervient pas, ne pondère pas le débat, n'appelle pas le président du PSG à plus de mesure dans ses propos.

CVC choqué lorsque Labrune n'intervient pas pour appeler Al-Khelaïfi à plus de mesure

Si Al-Khelaïfi, en tant que président de beIN Sports, n'a pas pris part au vote en conseil d'administration, il n'a toutefois pas hésité à torpiller les alternatives à beIN Sports, comme l'offre d'Amazon ou la création d'une chaîne indépendante.

Lors du comité de supervision de LFP-Media, le lendemain, Jean-Christophe Germani se fâche donc, comme nous l'avions relaté dès le 15 juillet. Plusieurs cadres de la filiale commerciale et de la LFP assistent à la scène, mais aussi Philippe Diallo, le patron de la FFF. Selon plusieurs sources, Germani estime que Labrune s'en est entièrement remis à beIN Sports ces derniers mois. Le patron de la LFP aurait constamment affirmé être certain d'avoir entre les mains une offre de 700 millions d'euros pour les droits nationaux. Ce faisant, il aurait systématiquement refusé de considérer toute autre option, empêchant les initiatives des équipes. En décidant de cette exclusivité, le patron de la Ligue aurait commis « une faute de gestion », attaque le représentant de CVC. Avant de dénoncer des « intimidations » et des « conflits d'intérêts ».

Le climat se serait depuis apaisé entre la LFP et CVC. « *Il y a eu des désaccords, il y en aura d'autres. Ainsi va la vie des affaires et la gouvernance d'une entreprise* », souligne une source proche du dossier, qui s'agace cependant des fuites dans la presse. Dans l'entourage de Labrune, on relativise le différend : « *En sa qualité d'actionnaire de LFP Media, CVC a partagé ses impressions sur la conduite de la négociation des droits audiovisuels, à l'occasion d'un comité de supervision de LFP Media du 15 juillet 2024. Vincent Labrune y a répondu clairement en rappelant son implication aux côtés des équipes de LFP-Media, pour trouver la meilleure option, sans favoriser ni exclure aucune piste, dans l'intérêt de tous, et surtout en répondant aux attentes des clubs.* »

Création d'un comité stratégique associant les clubs

CVC a aussi réclamé plus de transparence au sein de LFP-Media. « *Il a été acté la création d'un comité stratégique au sein de LFP-Media composé de six clubs, afin de renforcer les échanges entre les parties prenantes, avec donc un poids renforcé des clubs dans la gouvernance* », précise encore l'entourage de Labrune.

En 2022, le pacte d'associés signé entre la LFP et CVC prévoyait déjà la création d'un « comité stratégique consultatif » composé de huit membres, avec des personnalités du monde des affaires, du sport et du divertissement. Celui-ci n'avait cependant jamais vu le jour.

Sur la question des conflits d'intérêts de Nasser al-Khelaïfi, Vincent Labrune botte en touche. Cette question « *est consubstantielle à l'arrivée de QSI au PSG en 2011* », répond son entourage, arguant que les liens de Vincent Labrune et de Al-Khelaïfi s'inscrivent « *dans une relation classique entre un président de Ligue et un président de club* » et que l'interlocuteur de beIN Sports à la Ligue reste Yousef al-Obaidly, le directeur général de beIN Sports.

Un proche du patron de la Ligue s'agace par ailleurs d'une volonté, selon lui, de réécrire l'histoire. L'appel d'offres sur lequel la LFP a travaillé pendant treize mois n'a pas débouché sur la moindre offre. À l'automne 2023, beIN Sports, qui a des partenariats avec Canal, ne souhaitait pas participer. « *beIN n'a jamais été favorisée, et encore moins au début, mais envisagée dans un contexte chaotique d'appel d'offres où Canal faisait tout pour saboter en sous-main les discussions* », affirme ce proche de Labrune.

Sans beIN Sports, la négociation aurait fini à 400 millions d'euros sur le marché domestique, ajoute cet interlocuteur : « *Il faut arrêter d'inventer des options ou des acheteurs virtuels qui n'existaient pas. Canal ne voulait pas venir et Canal a tout bloqué. Tout le reste, c'est de l'intox. Aucun club ne voulait faire une chaîne sans aucun revenu garanti.* » Un observateur conclut : « *On cherche à opposer CVC, qui aurait une approche très réfléchie avec quatre options, à Labrune, une sorte de maquignon qui irait palper le cheval. Tout cela est un peu caricatural.* »

Une mission sénatoriale peu au goût de la LFP

La conférence de presse des sénateurs Laurent Lafon (Union centriste) et Michel Savin, à la tête de la mission d'information sur la LFP et CVC, donnée le 12 septembre, après un « *contrôle sur pièces* » mené le matin même à la LFP, a également été très mal vécue. Les cadres de la Ligue dénoncent une mise en scène de la mission d'information sénatoriale alors qu'ils estiment avoir été parfaitement transparents, avoir donné tous les documents qu'on leur demandait et répondu à toutes les questions qui leur étaient posées. « *L'objet de l'enquête sénatoriale est de fragiliser Labrune* », veut-on croire.

Michel Savin, qui voyait dans la création d'une société commerciale une « *bouée de sauvetage* » pour le football professionnel, aurait-il changé d'avis ? En réalité, au fil de ses interventions publiques, le rapporteur de la mission d'information sénatoriale semble surtout s'interroger sur l'usage qui a été fait par la Ligue et les clubs du milliard et demi d'euros apportés par CVC. Il pointe également le « *contraste entre le train de vie de la Ligue et la situation financière des clubs* ».

3 millions d'euros de bonus également en question

L'homme politique paraît aussi regarder de près les rémunérations et les 3 millions d'euros de bonus touchés par Vincent Labrune. Le sujet pourrait également intéresser le Parquet national financier, qui a ouvert une enquête en mars 2024 pour détournement de fonds publics à la suite d'une plainte mal étayée de l'association AC ! ! Anticorruption. Si les investigations devaient prospérer, se posera la question de savoir si Labrune, en tant que dirigeant de la LFP (une association loi 1901), avait le droit d'être financièrement intéressé au pacte conclu avec CVC.

Comme *L'Équipe* l'avait écrit, tous les candidats (Oaktree, CVC, Silverlake et Hellman and Friedman) savaient dès le début qu'une enveloppe de 37,5 millions d'euros de frais d'opération était inscrite au cahier des charges et dédiée à la rémunération des acteurs des négociations (banques et cabinet juridique). Il a finalement été décidé que 8,5 millions d'euros seraient prélevés de cette somme pour verser des bonus extraordinaires à une douzaine de salariés de la Ligue, dont Vincent Labrune donc, mais aussi Arnaud Rouger (DG), Sébastien Cazali (directeur administratif et financier) ou encore Mathieu Ficot (DG adjoint, parti depuis). Labrune a toujours assuré que ce sont les avocats et les banques d'affaires – choisies par ses soins – qui avaient renoncé, une fois l'opération terminée, à une partie de leurs émoluments, pour permettre le paiement de ces juteuses primes. **E**

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 2
6e journée

		pts	diff.
1	Bastia	11	+3
2	Guingamp	10	+5
3	Grenoble	10	+5
4	Lorient	10	+3
5	Metz	9	+3
6	Paris FC	9	+2
7	Amiens	9	+1
8	Dunkerque	9	0
9	Annecy	8	+3
10	Pau	8	+3
11	AC Ajaccio	7	0
12	Red Star	6	-5
13	Laval	5	+1
14	Clermont	4	-2
15	Caen	4	-4
16	Rodez	3	-2
17	Martigues	3	-7
18	Troyes	1	-9

AUJOURD'HUI
AC Ajaccio - Grenoble.... 20 h 30 beIN Sports max 7
Annecy - Troyes.... 20 h 30 beIN Sports max 9
Caen - Amiens.... 20 h 30 beIN Sports max 4
Clermont - Red Star.... 20 h 30 beIN Sports max 8
Dunkerque - Bastia.... 20 h 30 beIN Sports max 5
Metz - Martigues.... 20 h 30 beIN Sports max 10
Paris FC - Guingamp.... 20 h 30 beIN sports 2
Pau - Lorient.... 20 h 30 beIN Sports max 6
Rodez - Laval.... 20 h 30
Tous ces matches en multiplex sur beIN Sport 1

prochaine journée 7e
VENDREDI
Amiens - Rodez
Bastia - Annecy
Grenoble - Clermont
Laval - Pau
Lorient - AC Ajaccio
Martigues - Dunkerque.... 20 h
SAMEDI 28 SEPTEMBRE
Red Star - Paris FC.... 14 h
Troyes - Metz.... 20 h
LUNDI 30 SEPTEMBRE
Guingamp - Caen.... 20 h 45

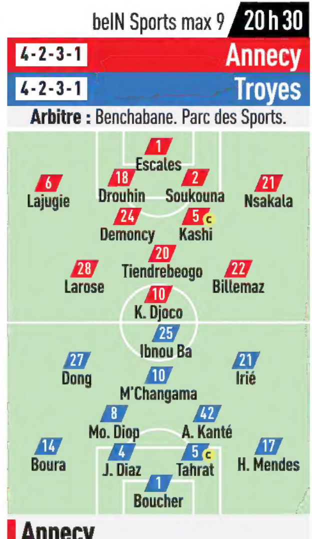
buteurs
1. Meissa Ba (Grenoble).... 5 buts.
2. Hemia (Guingamp), Sabaly (Metz).... 4 buts.
4. Siwe (Guingamp), Sellouki (Laval), Boutaïb (Pau).... 3 buts.
7. Demoncy, Drouhin, Larose (Annecy), Boutrah (Bastia), Saivet (Clermont), L. Joseph (Grenoble), Luvambo (Guingamp), Bobichon, K. Diawara (Pau), A. Badji (Red Star).... 2 buts.

passeurs
1. A. Sissoko (Guingamp).... 4 passes.
2. Lutin (Amiens).... 3 passes.
3. Demoncy (Annecy), Valls (Grenoble), K. Sidibé (Guingamp), S. Doucouré (Laval), Mboup (Pau).... 2 passes.

Troyes à petits pas

Après un début raté, le club aubois présente peu de signes de rétablissement. Un nouveau cycle a pourtant été engagé avec les arrivées d'Antoine Sibierski, directeur sportif, et de Stéphane Dumont sur le banc.

beIN Sports max 9 **20 h 30**
4-2-3-1 **Annecy**
4-2-3-1 **Troyes**
Arbitre : Benchabane. Parc des Sports.



Annecy
Entraîneur : Guyot.
Remplaçants : Callens (g.) (16), Delphis (41), Valme (4), Bermont (26), Kouadio (27), Pajot (17), Dago (9).
Principaux absents : K. Cissé, Raache (blessés), Malbec (g.), Mahop, Debbiche, Lemina, Ntignee, Paris (choix de l'entraîneur).

Troyes
Entraîneur : Dumont.
Remplaçants : (à choisir parmi) Lemaître (g.) (16), C. Michel (g.) (30), Akpakoun (37), Diawara (38), Gozzi Iweru (23), M. Hamdi (32), Adeline (5), Chavalerin (7), Ripart (20), Assoumou (15), De Préville (17), R. Saïd (11), Traoré (34).
Principaux absents : Monfray, Nonge (blessés), T. Baldé (reprise).

LAURENT GRANDCOLAS (avec A. Ma.)

Vendredi, le rendez-vous avec Rodez devait être une fête. Le vrai lancement de la saison pour les Troyens, qui retrouvaient leur public après le match à huis clos contre Clermont (0-1, 23 août). Relégué sportivement en National la saison dernière, repêché en Ligue 2 le 30 juillet, après les déboires de Bordeaux, l'Estac ne semble pas aller mieux. La défaite, déjà la quatrième de la saison en cinq journées, face aux Ruthénois (0-3) dans une ambiance morose, a remis la tête sous l'eau aux Champenois. Eux qui avaient pris un tout petit peu d'air après leur nul prometteur à Bastia (0-0), une semaine plus tôt.

« On ne peut pas être plus bas », analysait après ce match contre Rodez Stéphane Dumont, l'entraîneur arrivé sur le banc trois jours seulement après la première journée. L'ancien coach de Guingamp (2021-2024) a pu rapidement mesurer l'ampleur du traumatisme dans toutes les strates du club, en particulier chez les joueurs.

La plupart, en partance après la relégation en National, finalement toujours présents, auront vécu deux descentes d'affilée et il semble qu'il faudra du temps pour se défaire de la chape de plomb qui s'est installée dans le vestiaire.

Le technicien, avant de parler de tactique, a senti rapidement qu'il devait laver les têtes, évacuer le climat de sinistrose ambiant. *« Je savais en venant ici que tout n'était pas rose et qu'il fallait affronter cela. On doit combattre la difficulté, sans constamment ressasser le passé. Trop souvent, dès que l'équipe se retrouve dans un semblant de difficulté, elle a du mal à l'assumer. On doit leur apporter, moi le premier, la confiance nécessaire, des ingrédients positifs pour passer ces étapes »*, insistait-il encore hier en conférence de presse.

> **"L'état d'esprit change avec plus de discipline, de goût pour l'effort"**
> ANTOINE SIBIERSKI, DIRECTEUR SPORTIF DE TROYES

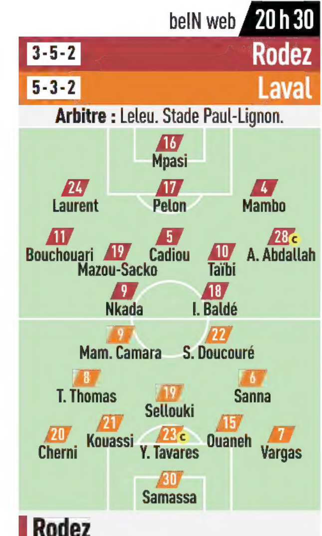
Ce constat, Antoine Sibierski (50 ans) l'a aussi fait à sa nomination début juillet. Le nouveau directeur sportif, qui a porté les couleurs des Citizens à Manchester (2003-2006), connaît bien les arcanes de City Football Groupe. L'ancien joueur de Lille, d'Auxerre, de Nantes et de Lens, est devenu l'homme fort à l'Estac. Ce serait lui qui aurait décidé de se séparer de David Guion, début août, convaincu qu'il fallait entrer dans un nouveau cycle.



Loïc Baratoux/FEP/Icon Sport

Le duo qu'il forme avec Dumont est censé ramener de la confiance, de la stabilité mais surtout de l'exigence et de la rigueur qui ont semblé manquer à l'Estac. Et pour lui, le changement est en marche : *« Depuis quelques semaines, ça va beaucoup mieux. Certains ont retrouvé le sourire. Il y a de bons signes. L'état d'esprit change avec plus de discipline, de goût pour l'effort. Comme on l'a vu à Bastia. La rencontre face à Rodez est un accident. Je suis convaincu que ce groupe peut largement se maintenir en Ligue 2. Il faut encore un peu de temps pour se libérer mais j'ai confiance dans le travail et l'humilité. »* Il reste que les interrogations sur les desseins de City ▶▶

beIN web **20 h 30**
3-5-2 **Rodez**
5-3-2 **Laval**
Arbitre : Leleu. Stade Paul-Lignon.

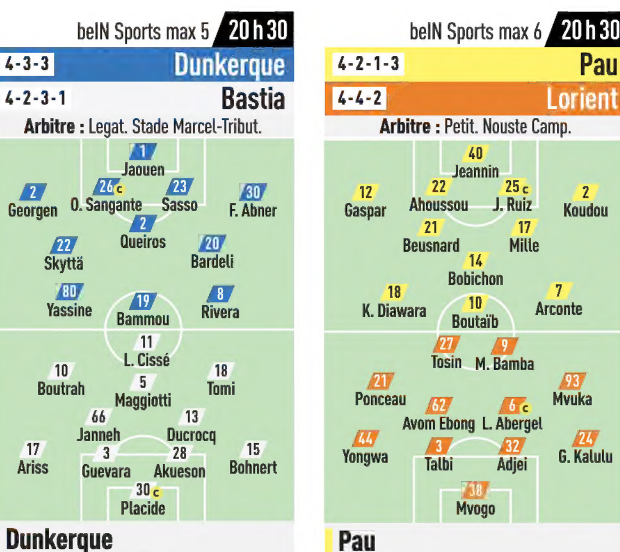


Rodez
Entraîneur : Santini.
Remplaçants : Cibois (g.) (1), Chougrani (21), Galves (25), Vandenabeele (2), Younoussa (8), Bentayeb (22), D. Jean (20).
Principaux absents : Lipinski (blessé), Crombez (g.), Coelho, C. Doumbia, Ngouyamsa, Achi, Verdier (choix de l'entraîneur).

Laval
Entraîneur : Frapolli.
Remplaçants : Nazih (g.) (16), Adilehou (5), Kokolo (17), A. Gonçalves (39), Roye (4), Tchokounté (18), Zohi (10).
Principaux absents : Hautbois (g.), Bianda, Adéoti (blessés), Badey, Seidou, Benard, L. Martins, Tell (choix de l'entraîneur).

beIN Sports max 5 **20 h 30**
4-3-3 **Dunkerque**
4-2-3-1 **Bastia**
Arbitre : Legat. Stade Marcel-Tribut.

beIN Sports max 6 **20 h 30**
4-2-1-3 **Pau**
4-4-2 **Lorient**
Arbitre : Petit. Nouste Camp.



Dunkerque
Entraîneur : Castro (POR).
Remplaçants : Ortola (g.) (50), N. Fernandez (4), B. Youssouf (17), Raghouber (28), Courtet (18), Sekongo (15), Tejan (9).
Principaux absents : Koné (g.), Bessile, Kondo, Senneville, Essimi, Nsingi (choix de l'entraîneur).

Bastia
Entraîneur : Tavenot.
Remplaçants : Fabri (g.) (23), Meynadier (24), Roncaglia (4), Etoga (14), Vincent (7), Rodrigues (25), L. Tramoni (27).
Principaux absents : D. Tavares (suspendu), Guidi (blessé), Mazikou, Cha. Traoré, Inao Oulaï, Loubatières, Soumahoro, Boumaaoui (choix de l'entraîneur).

Pau
Entraîneur : Usaï.
Remplaçants : Paradowski (g.) (77), J. Kalulu (33), O. Kanté (19), Kouassi (4), I. Mohamed (18), Ngom (18), Mboup (9).
Principaux absents : Bi. Kamara (g.), Lespinasse (blessés), Bongelo, Boto, Evan's, Obiang, Chahiri, Gasnier, Gomes, Njoh (choix de l'entraîneur).

Lorient
Entraîneur : Pantaloni.
Remplaçants : B. Leroy (g.) (1), James (66), Katseris (77), Fo. Mendy (5), Genton (60), Kroupi (22), S. Soumano (28).
Principaux absents : I. Silva, T. Le Bris (blessés), Laporte, Makengo, St. Diarra (reprise), Alette (g.), Be. Mendy, Fadiga (choix de l'entraîneur).

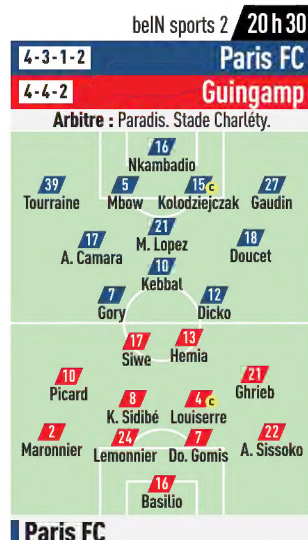
beIN Sports max 7 **20 h 30**
4-4-2 **AC Ajaccio**
4-3-3 **Grenoble**
Arbitre : Angoula. Stade Michel-Moretti.



AC Ajaccio
Entraîneur : Chabert.
Remplaçants : Quilichini (g.) (30), Kouassi (43), C. Vidal (15), Anziani (25), A. Kanté (27), Santelli (99), M. Soumano (22).
Principaux absents : Campanini, Huard, Barreto (blessés), B.H. Touré (reprise), M. Michel (g.), Khelifa, Quemper, Mangani, Everson, A.H. Touré (choix de l'entraîneur).

Grenoble
Entraîneur : Tanchot.
Remplaçants : Allain (g.) (16), Ar. Mendy (77), Mouyokolo (24), Benet (8), Olaitan (28), Elphege (23), Jabbari (99), Kérouédan (9), Sylvestre (10).
Principaux absents : Nestor, Zahui (blessés), Touray (reprise), Isola, Sarikaya, Xantippe, Yameogo, Jarjou (choix de l'entraîneur).

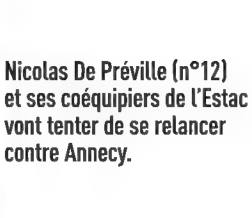
beIN sports 2 **20 h 30**
4-3-1-2 **Paris FC**
4-4-2 **Guingamp**
Arbitre : Paradis. Stade Charléty.



Paris FC
Entraîneur : Gilli.
Remplaçants : R. Riou (g.) (1), Ollila (2), Soumahoro (6), J. Lopez (20), Hamel (29), O. Sissoko (30), Mo. Kanté (19).
Principaux absents : Marchetti, Krasso (suspendus), Alakouch, Koré, S. Chergui, A. Pembélé, L. Gueye (blessés).

Guingamp
Entraîneur : Ripoll.
Remplaçants : Niasse (g.) (30), Nair (18), M. Riou (26), Vallier (6), Labeau (9), Luvambo (23), Sagna (11).
Principaux absents : A. Ndour, Phiri (blessés), Guendouz, Mendes (choix de l'entraîneur).

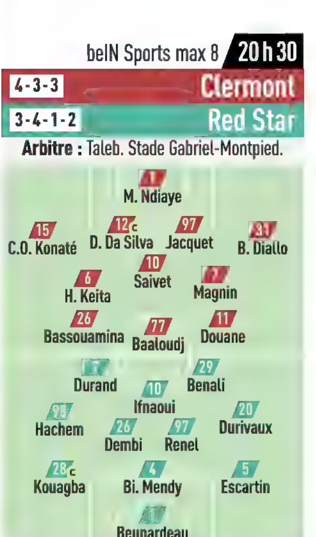
Real Madrid 21 h Alavés



Nicolas De Préville (n°12) et ses coéquipiers de l'Estac vont tenter de se relancer contre Annecy.

▶▶ Group ne trouvent toujours pas beaucoup de réponses. Que veut-il vraiment faire de l'Estac ? *« CFG ambitionne toujours de retrouver la L1 et de s'y maintenir, affirme* Sibierski. L'officialisation du site du prochain complexe d'entraînement, annoncée pour octobre, donnera peut-être une idée de la force de cet engagement. 'E

beIN Sports max 8 / 20 h 30



Clermont
Entraîneur : Bichard (SUI).
Remplaçants : (à choisir parmi) Guivarch (g.) (30), Armougom (22), Kena Kabeya (4), Mwimba Isala (14), Ackra (44), Y. Diaby (70), Maurer (92), F. Diedhiou (19), Diop (99), A. Saïd (98).
Principaux absents : M'Bahia (suspendu), J. Gastien, Fakili, Inchaud, Toure (blessés), M. Diaw (g.) (en attente d'un éventuel transfert).

Red Star
Entraîneur : Poirier.
Remplaçants : Bonet (g.) (30), El-Hriti (93), Kany (12), Botella (17), Anani (77), K. Cissé (11), Fall (9).
Principaux absents : H. Mbock (suspendu), F. Doucouré, Doucouré, Meyapya, Danger, Eickmayer, A. Badji (blessés), Avognan Yapobi (g.), Slimani (choix de l'entraîneur).

beIN Sports max 10 / 20 h 30

3-5-2 Metz
4-3-3 Martigues
Arbitre : Thual. Stade Saint-Symphorien.

16 Oukidja
2 Colin
8 Is. Traoré
c Udol
39 Kouao
7 Hein
36 Jallow
20 Deminguet
5 Candé
Sabaly
31 Elisor
27 Ipiele
10 Tlili
12 Robin
21 Hadjem
8 Zouaoui
23 Siby
18 Amraoui
5 c Falette
24 Morante
39 Saintini
30 Aymes

Metz
Entraîneur : Le Mignan.
Remplaçants : P. Sy (g.) (61), Lô (15), S. Sané (38), N'Duquidi (6), Stambouli (21), Asoro (99), Bokele (19), P. A. Diallo (10), I. Sané (9).
Principaux absents : Divialle-Corbière, Raillot, Van den Kerkhof, Al. Touré, M. Mbaye, Soumah Abbad (choix de l'entraîneur).

Martigues
Entraîneur : Laurey.
Remplaçants : Marillat (g.) (16), Benabdelouahed (35), Bonalair (33), Djaha (22), Gautier (34), Mendy (29), Moussiti-Oko (13), Ouotro (19).
Principaux absents : Solvet (suspendu), Kembolo Luleye, Orinel, Diawara, Montiel (blessés).

beIN Sports max 4 / 20 h 30

4-2-3-1 Caen
4-2-3-1 Amiens
Arbitre : Bouille. Stade Michel-d'Ornano.

1 Mandrea
4 Henry
61 Br. Traoré
29 c R. Thomas
28 Lecoeuche
6 M'vila
77 Debohi
10 B. Brahimi
17 Kyeremeh
7 T. Gomis
19 Al. Mendy
9 Mafouta
21 Kandil
27 Lutin
7 Leautey
25 Gene
29 Boya
19 Vita
38 Jaouab
2 Mam. Fofana
34 Bakayoko
1 c Gurtner

Caen
Entraîneur : Seube.
Remplaçants : Clémentia (g.) (16), Bolumbu (3), Lebreton (20), Najim (50), Rajot (14), K. Coulibaly (18), Le Bihan (8).
Principaux absents : Lam. Sy, Bagbema (blessés), Ntim, Autret, Meddah, Milliner, Hafid (choix de l'entraîneur).

Amiens
Entraîneur : Daf (SEN).
Remplaçants : Sauvage (g.) (16), Chabane (39), Corchia (14), Urhoghide (5), J. Fofana (45), Moussier (15), Chibozo (17), Dao (22).
Principaux absents : Kaïboue (blessé), Manitu, Touho, Ikia Dimi (choix de l'entraîneur).

Le paradoxe Mendy

Prolongé cet été jusqu'en 2028 et titulaire indiscutable au Real Madrid, le latéral gauche français arrive moins à séduire le staff de l'équipe de France.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ANTOINE SIMONNEAU

MADRID – Le 31 juillet, comme révélé par *L'Équipe*, Ferland Mendy a prolongé son contrat de trois ans au Real Madrid, étirant son bail jusqu'en juin 2028. Ce qu'a confirmé hier son entraîneur Carlo Ancelotti, sans que cela ne soit encore officialisé. Décision réservée au président Florentino Pérez, mais cela pourrait encore tarder. Celle de Vinicius avait, par exemple, été officialisée un an et demi après sa signature. Titulaire indiscutable depuis son arrivée il y a cinq ans dans l'un des plus grands clubs du monde, le latéral gauche de 29 ans ne jouit pas de la même confiance de la part de Didier Deschamps. Ancelotti – qui a insisté auprès de ses dirigeants pour qu'ils le prolongent – ne cesse pourtant de répéter que le Français est *« le meilleur latéral défensif du monde »*.

Un constat partagé par les révélations espagnoles du dernier Euro, Lamine Yamal et Nico Williams, qui ont cité Mendy comme l'adversaire le plus difficile qu'ils ont affronté. Son ex-capitaine au Real, Sergio Ramos – qui préférait l'avoir à son côté plutôt que Marcelo pour l'assurance défensive qu'il garantissait et sa capacité à le couvrir –, répétait souvent : *« Quand Mendy joue, on est sereins. »* Eduardo Camavinga, qui avait assuré son intérim en 2023 lorsqu'il était blessé, avait, lui, demandé à son compatriote comment il faisait pour défendre à chaque match en infériorité numérique. C'est justement cette capacité à endiguer les deux, voire trois, contre un sur son côté, qui a fait de lui une référence défensive, un intouchable surnommé « Général » dans le vestiaire. Son maigre temps de jeu en bleu (641 minutes jouées en 10 matches), suscite d'ailleurs l'incompréhension des dirigeants, du staff et de ses partenaires madrilènes, qui lui demandent régulièrement si cela est dû à un problème extra-sportif.

Des manquements dans la communication

L'explication vient peut-être de son apport offensif, domaine où il peut souffrir de la comparaison avec Theo Hernandez. Ancelotti, qui l'oblige à se concentrer sur l'aspect défensif, en est en partie responsable. *« Il a les capacités pour être bon offensivement mais vu qu'on a un ailier très fort avec Vinicius, on lui demande de ne pas monter »*, a confirmé l'Italien. Mendy s'est aussi lassé d'être très peu servi quand il s'aventure vers l'avant. S'ajoutent à cela des prestations peu éclatantes en bleu et des pépins physiques récurrents ces dernières saisons. Ainsi que le fait de ne pas avoir prévenu le staff des Bleus de sa blessure en juin 2023, persuadé que le médecin du Real s'en était chargé pour lui, alors qu'il était convoqué. En septembre, le staff tricolore lui a également reproché de ne pas être venu faire constater sa blessure à Clairefontaine, alors que le Real avait envoyé ses examens médicaux et préféré lui éviter la fatigue d'un voyage.

Heureux d'avoir été sélectionné à l'Euro, le Madrilène a été déçu de ne pas y avoir joué une seule minute. Pré-convoqué pour le rassemblement d'octobre, il a une envie intacte de montrer qu'il a le niveau international. Même s'il a parfois le sentiment qu'il doit plus prouver que les autres en équipe de France.

Irina R. Hipolito/AFP7/Presse Sports

Ferland Mendy, le 17 septembre avec le Real Madrid lors de la victoire contre le VfB Stuttgart en Ligue des champions (3-1).

RÉSULTATS

ESPAGNE
6e journée
HIER
Betis - Majorque................**1-2**
Buts.– **Betis :** Lo Celso (7e)
Majorque : Rodriguez (8e), Valery (90e+3).

À l'issue de cette rencontre, le Betis est 11e avec 8 points, Majorque 5e avec 11 points.

7e journée
AUJOURD'HUI
Séville FC (15) - Valladolid (17)...................**19 h**
Valence (19) - Osasuna (8)..**19 h**
Real Madrid (2) - Alavés (7)...........................**21 h**
beIN Sports 3

ITALIE
5e journée
AUJOURD'HUI
Atalanta - Côme............**20 h 45**

PORTUGAL
6e journée
HIER
Boavista - Benfica...............**0-3**

EN BRÈVES

JUSTICE
Chabane jugé en appel à Angers en avril 2025

La saison d'Angers sera de nouveau marquée par les échéances judiciaires de son propriétaire et ex-président Saïd Chabane. En mars, trois mois après une première audience devant le tribunal correctionnel d'Angers, le dirigeant avait été condamné à deux ans de prison, dont un assorti d'un sursis simple, pour agressions sexuelles aggravées. Chabane avait immédiatement annoncé son intention d'interjeter appel de cette décision. L'appel a bien été formé et, selon nos informations, l'audience devant la cour d'appel d'Angers se tiendra le 28 avril 2025. **S. Bo.**

DISPARITION
Thadée Polak est mort

L'Olympique Lyonnais a annoncé hier le décès à 92 ans de son ancien défenseur central Thadée Polak, vainqueur de la Coupe de France en 1964 avec l'OL. Il avait déjà remporté la Coupe de France trois ans plus tôt avec Sedan au côté de Zacharie Noah, père de Yannick Noah. Polak avait aussi disputé la finale 1963 avec Lyon et une demi-finale de Coupe des vainqueurs de Coupe en 1964 toujours avec l'OL, perdue face au Sporting Lisbonne. Après sa carrière de footballeur, il s'était reconverti avec talent dans le tennis, décrochant, dans différentes catégories de vétérans, quatre titres de champion de France tout en étant 22 fois champion du Lyonnais. **J. Ri.**

FC BARCELONE
Longue absence pour Ter Stegen

Après sa blessure à un genou dimanche lors de la victoire du Barça contre Villarreal (5-1), le gardien allemand Marc-André ter Stegen (32 ans) a passé des examens. Le club a indiqué que son gardien souffrait d'une *« rupture complète du tendon rotulien du genou droit »*, une blessure qui est généralement soignée en six mois minimum.

REIMS
Khadra indisponible six à huit mois

Les examens (IRM) passés hier par Reda Khadra, sorti sur blessure samedi contre le PSG (1-1), ont confirmé qu'il souffrait d'une *« rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche »*. Reims précise qu'il *« sera opéré dans les prochains jours pour entamer un processus de rééducation, estimé entre six et huit mois »*. **L. Ha.**

Diallo : « Je me présente en homme seul »

Le président de la FFF, candidat à sa succession, n'a pas encore composé sa liste. Mais il sait bien que sa position de grand favori va lui donner l'embarras du choix.

ÉTIENNE MOATTI et ARNAUD HERMANT

Philippe Diallo briguera, le 14 décembre, un nouveau mandat de quatre ans de président de la Fédération française de football (FFF). Il estime avoir obtenu, pendant dix-huit mois, des résultats qui lui permettent de poursuivre sa mission. Et, après avoir perdu Thierry Henry, le sélectionneur des Espoirs, et Hervé Renard, celui des Bleues, qui ont abandonné leur poste, il soutient Didier Deschamps, injustement attaqué selon lui, à la tête des A.

Sa candidature

« L'image est restaurée, la gouvernance a été apaisée et nous avons renforcé le modèle économique »

« Est-ce que vous confirmez être candidat à votre succession à la présidence de la FFF ?
Ma réflexion est aboutie. J'ai informé les membres du comité exécutif et les présidents de Districts rencontrés récemment à Beaune de mon intention de candidater lors des élections à la Fédération en décembre.
Qu'est-ce qui vous plaît dans ce poste ? Les honneurs ? La gloire ? Le pouvoir ?
(Rires.) Quand j'ai pris la tête de la Fédération *(en juin 2023)*, j'ai dit qu'il fallait que ces dix-huit mois *(avant la future élection)* soient utiles. J'avais identifié un certain nombre de défis à relever. Aujourd'hui, objectivement, ils l'ont été. Quand j'ai pris en charge la Fédération, il y avait une image écornée, une gouvernance fragilisée et un modèle économique questionné. Désormais, l'image est restaurée, la gouvernance a été apaisée et nous avons renforcé le modèle économique. Donc, je me dis qu'avec mon équipe, il y a un bilan positif qui me permet de pouvoir présenter ma candidature à la tête de la FFF pour les quatre prochaines années. Je crois être le plus apte à rassembler le plus largement le monde du football.
Avez-vous déjà une liste ?
Je me présente en homme seul. Car c'est d'abord un choix personnel, même si je pense avoir montré une capacité à travailler collégialement. À partir de maintenant, je vais construire ma liste. Elle reflétera la diversité du football français. Et je vais bâtir le projet, même si j'ai un certain nombre d'orientations.
Il y a un vice-président à la FFF, Jean-Michel Aulas. Le restera-t-il ?
Jean-Michel est président de la Ligue féminine professionnelle. Il le restera. Après, j'ai cru comprendre que ce n'était pas son intention d'être sur une liste. Il y aura donc un ou une autre vice-président(e).
Il n'y a pas beaucoup d'opposants qui se manifestent pour l'instant...

▶▶



Philippe Diallo, le président de la FFF, le 19 septembre à Paris.

Sébastien Boué/L'Équipe

D'ici au 14 novembre, date limite pour le dépôt des listes, il peut se passer beaucoup de choses. Mon sujet est moins de savoir s'il y a de la concurrence que de présenter un bon projet. Sportivement, nous avons un titre de champions d'Europe chez les jeunes *(U17 en 2022)*, une demi-finale de l'Euro avec les A, une médaille d'argent avec les Olympiques... Économiquement, c'est une grande satisfaction. Nous avons réussi à régler la question des conventions d'image avec les garçons et les filles. Et j'ai mené la négociation pour le contrat d'équipementier avec un succès formidable. Grâce à ce contrat *(Nike, pour plus de 100 millions d'euros annuels)* et d'autres, on a donné une visibilité économique à la Fédération pour les dix prochaines années.

Est-ce Nike qui va assurer votre réélection ?

Pas simplement... Mais, évidemment, même si ce n'est pas un élément de la réélection, c'est très important pour la solidité économique de la FFF. Grâce à ce contrat et à d'autres, le football amateur ne subira d'aucune manière la baisse des droits de diffusion de la LFP. Nous pourrons bientôt accroître de manière très significative les versements dont il bénéficie. Globalement, nous donnons aujourd'hui une centaine de millions. Nous pourrons bientôt offrir 150 M€ annuels.

Quels sont les grands axes de votre campagne ?

Outre un financement nettement amélioré du football amateur, je demanderai la clarification des compétences entre la Fédération, les Ligues et les Districts. Il faut continuer à développer le football qui a un rôle social essentiel. On est sur une trajectoire qui doit aussi nous amener dans les cinq à dix ans à 3 millions de licenciés. Pour y parvenir, il faut un partenariat avec les collectivités locales car il faut des terrains, des vestiaires, des encadrants. L'objectif est aussi d'avoir plus de 500 000 licenciées dans les cinq ans.





Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Philippe Diallo, aux côtés du sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, le 8 juillet 2024.

Vous avez évoqué la possibilité de créer une L3 professionnelle...

Je suis le président de tout le football français, le foot pro rentre dans ce périmètre, mais c'est aussi 12 700 clubs amateurs qui sont l'ADN de la FFF. J'ai revalorisé les aides pour les championnats fédéraux, dont le National 1 qui rencontre des difficultés économiques. Donc, si je suis réélu, j'ouvrirai le chantier pour voir dans quelles conditions il sera possible de créer une Ligue 3 professionnelle.

Y a-t-il d'autres projets en cours ?

Une réflexion doit s'ouvrir sur la Coupe de France. Son format, son calendrier. C'est l'épreuve la plus populaire en France et elle mérite d'être revisitée, sans toucher aux fondamentaux. Je pense aussi que l'on doit à nos clubs un effort de simplification, il y a trop de règlements. Et la Fédération doit être un centre d'innovation, on doit être à la pointe en matière de datas, d'intelligence artificielle. Je souhaite que la FFF devienne une sorte de marque mondiale. Elle en a la capacité, avec nos sélections nationales qui sont enviées dans le monde. Il est temps que notre rayonnement s'internationalise.

La réélection de Vincent Labrune à la tête de la LFP

« À ma connaissance, il n'y a pas eu d'illégalité »

Qu'avez-vous pensé de la réélection de Vincent Labrune à la présidence de la LFP, qui s'est faite dans un climat de polémique permanente ?

J'ai regretté l'image médiatique donnée de cette élection. Je pense qu'il y a une partie d'outrances. Cette élection s'est faite dans le cadre des statuts de la Ligue, approuvés par l'unanimité des clubs et l'assemblée fédérale, et validés par le ministère des Sports. À ma connaissance, il n'y a pas eu d'illégalité. Plusieurs candidats ont pu présenter leur projet. J'ai félicité Vincent Labrune car il a réussi à rassembler de manière large avec 85 % des voix. Et je l'ai assuré du soutien de la Fédération. Mais j'ai ajouté que le football professionnel est dans une difficulté majeure liée à la baisse significative des droits audiovisuels et que les conséquences négatives pour les clubs vont se prolonger. La Fédération sera présente à côté de la Ligue. Je l'ai montré concrètement avec le challenge des Espoirs, abandonné par la Ligue pour des raisons économiques et que je souhaite prendre en main temporairement, car la formation est la pierre angulaire du football français. Ce challenge aura lieu cette saison.

Certains, comme les sénateurs, ont considéré que la FFF et le ministère des Sports n'avaient pas joué leur rôle de tutelle vis-à-vis de la LFP.

J'ai été le premier à demander une diversité de parrainages. La Fédération ne se substitue pas aux acteurs. Mon rôle est de veiller, en tant qu'organisme de tutelle, à ce que la Ligue, qui a son autonomie, fonctionne selon les règles qu'elle s'est données. Les statuts de la Ligue ont été respectés. Je m'étonne donc de ces critiques.

Vous comprenez le soutien des présidents de club vis-à-vis de Vincent Labrune alors que la situation économique, que vous avez relevée, est inquiétante ?

Les élections ont été organisées librement... Ils ont voté massivement pour un projet plutôt qu'un autre. Les clubs sont les premiers concernés. C'est leur argent qu'ils investissent. Ils recapitalisent quand ça va mal. Il faut quand même écouter ce qu'ils disent.

Forcément favori

À moins de trois mois de l'assemblée générale élective de la FFF (prévue le 14 décembre), Philippe Diallo, en quête d'un nouveau mandat de quatre ans, a un boulevard devant lui. Grâce à quelques succès (le contrat Nike plus que doublé et porté à plus de 100 millions d'euros annuels, des conventions signés avec les Bleus et les Bleues sur les droits d'image, des performances sportives relativement bonnes, des licenciés en hausse...), il rencontre peu d'opposants. D'autant que sa personnalité consensuelle l'expose peu. Très récemment, Jamel Sandjak, président de la Ligue de Paris Île-de-France, que l'on imaginait mener une liste crédible face à lui, a annoncé qu'il ne serait pas candidat. A priori, seul Michel Moulin, ancien directeur sportif du Red Star et conseiller sportif des actionnaires du PSG en 2008, a fait part, pour l'instant, de son intention d'être candidat. Lors du dernier scrutin, en 2020, il avait recueilli seulement 1,87 % des voix contre 73,02 % à Noël Le Graët et 25,11 % à Frédéric Thiriez. Ce dernier s'est rapproché de Diallo et ne sera normalement pas candidat. **E. M. et A. H.**

Les Bleus et Didier Deschamps

« Il y a une forme d'injustice. J'entends des commentaires alors même qu'il devrait jouir plutôt d'une forme de gratitude par rapport à ce qu'il a amené à cette équipe de France depuis douze ans »

Vous avez évincé Corinne Diacre et intronisé Hervé Renard à la tête de l'équipe de France féminine. Ce changement brutal n'a rien donné...

S'agissant de Corinne Diacre, la situation était très dégradée avec des joueuses ne souhaitant plus être sélectionnées *(*)*. Il y avait un sentiment de malaise. L'arrivée de Renard *(nommé le 30 mars 2023)* a remis une dynamique, avec la Coupe du monde en Australie où la France a été éliminée en quarts de finale aux tirs au but *(face à l'Australie, 0-0, 6-7 aux t.a.b.)*, sans perdre une rencontre. Il y a eu la qualification pour le tournoi final de la Ligue des nations...

C'était déjà le cas avant Hervé Renard...

Ce qui n'était pas le cas, c'est qu'on est allés pour la première fois en finale d'un grand tournoi international *(la Ligue des nations)*, avec un succès sur l'Allemagne en demi-finales et un record de spectateurs. La déception vient des Jeux car nous espérions, et on en avait les moyens, aller plus loin dans le tournoi *(élimination en quarts de finale face au Brésil, 0-1)*. C'est une déception par rapport aux ambitions mises pour cette équipe avec un entraîneur de réputation mondiale, un staff élargi, des moyens matériels et financiers comme jamais avant non plus. Toutes les conditions avaient été réunies, d'où un nouveau cycle avec un nouveau sélectionneur *(Laurent Bonadei)*.

Un nouveau cycle s'ouvre aussi avec les Espoirs. Hervé Renard et Thierry Henry sont partis et on a l'impression d'être revenus plusieurs années en arrière, dans un certain anonymat pour ces sélections...

J'ai été ravi de l'année passée aux côtés de Thierry Henry. La France a décroché une médaille d'argent quarante ans après l'or *(aux Jeux de Los Angeles, en 1984)* et cette équipe a emporté le cœur des Français, les stades étaient pleins. Thierry a su faire un groupe et la performance a été remarquable.

N'êtes-vous pas déçu qu'il soit parti si vite ?

Je fais confiance à Gérald Baticle qui a apporté son expérience pendant les JO.

En termes d'image, d'engouement, n'y a-t-il pas une petite lassitude vis-à-vis de l'équipe de France A ?

Je ne partage pas du tout cette analyse. On a fait une demi-finale de l'Euro, deux ans après une finale de Coupe du monde, nos résultats dans la durée sont exceptionnels.

Mais l'image est moins positive tout de même, on s'ennuie souvent devant cette équipe...

J'ai reçu Didier Deschamps pour faire un bilan après l'Euro, il est venu aussi devant le comité exécutif. Et le mot qui est revenu en conclusion, c'est le terme d'oxygénation. Ce mot est adapté. Le cadre de l'équipe de France est solide, efficace et talentueux, mais il faut introduire de l'oxygène. Ce qui a été fait avec des nouveaux joueurs *(Olise, Koné, Badé)* en septembre.

Ne voyez-vous pas de signaux d'alerte ?

Non. On savait que ces matches de septembre seraient compliqués car on jouait des adversaires de haut niveau, l'Italie *(1-3, le 6 septembre)*, la Belgique *(2-0, le 9 septembre)* et qu'il fallait introduire des joueurs jeunes.

Cette "oxygénation", ne vous êtes-vous pas dit qu'elle pourrait concerner le sélectionneur ou le staff ?

Je n'ai pas senti à l'Euro un groupe qui se désagrégeait. Aujourd'hui, on s'inscrit dans le cycle de la Coupe du monde dans deux ans. L'objet du sélectionneur est de commencer à préparer l'équipe qui sera la plus compétitive pour cette épreuve.

Si la France se qualifie pour la Coupe du monde, discuterez-vous avec Didier Deschamps d'une prolongation ?

Ce n'est pas mon sujet immédiat. Didier est le sélectionneur au plus beau palmarès de l'histoire du football français, il a deux ans de contrat jusqu'à la Coupe du monde. Point. Les résultats sont son meilleur bouclier face à certains défaitistes.

Trouvez-vous qu'il est trop attaqué ?

Il y a une forme d'injustice. J'entends des commentaires alors même qu'il devrait jouir plutôt d'une forme de gratitude par rapport à ce qu'il a amené à cette équipe de France depuis douze ans. Chapeau bas. Il a pleinement rempli sa mission et a une forte détermination pour la poursuivre. »

(*) Wendie Renard, Marie-Antoinette Katoto et Kadidiatou Diani avaient annoncé en février 2023 qu'elles boycotteraient les Bleues tant que la sélectionneuse resterait en poste.

APRÈS LE CRASH

Outre la présentation officielle de Sébastien Gardillou, nouveau boss des Bleues, aujourd'hui marque la rentrée médiatique de Guillaume Gille, le sélectionneur des Français éliminés en quarts des JO cet été.

ANOUK CORGE

La foule médiatique des grands jours est annoncée, aujourd'hui, à la Maison du handball à Créteil (Val-de-Marne). C'est la rentrée des classes pour les équipes de France. Avec un nouveau prof à la tête des féminines : Sébastien Gardillou (49 ans) succède à Olivier Krumbholz (66 ans), le sélectionneur historique (1998-2013 puis 2016-2024) à qui les Bleues doivent leurs 15 médailles depuis l'initiale de 1999, jusqu'à la dernière, en argent, aux JO cet été.

Aujourd'hui, le désormais ex-adjoint vivra son premier oral médiatique dans son nouveau rôle. Ça devrait bien se passer, puisque avec ce podium les championnes du monde n'ont pas raté le rendez-vous d'une vie, les JO en France. Contrairement à leurs homologues masculins, éliminés en quarts de finale (par l'Allemagne, 35-34 a.p.). Du jamais vu depuis vingt ans. Un crash d'autant plus monumental que, depuis le bronze originel de 1992, les Bleus ont été les pourvoyeurs de médailles réguliers du sport collectif français, avec trois en or (2008, 2012, 2021) et une d'argent (2016). Ils restaient sur quatre finales olympiques d'affilée.

Cet échec ne coûte pas sa tête au sélectionneur Guillaume Gille (48 ans), conforté au moins jusqu'aux JO de Los Angeles 2028, pour lesquels il conviendra de se qualifier. *« On n'est pas dans la stratégie Kleenex pour quelqu'un qui était encore champion olympique il y a trois mois et qui est toujours champion d'Europe »*, justifie Philippe Bana, le président de la Fédération. *« On accorde aux gens un devoir de réparation »*, ajoute-t-il. Comprendre que les Bleus seraient fort inspirés de ne pas se rater au Mondial en janvier.

Silencieux depuis le couac du 7 août à Villeneuve-d'Ascq, Guillaume Gille prendra la parole aujourd'hui. Il se sait attendu, l'affluence médiatique annoncée le prouve. S'il est un adepte du débriefing interne, le Drômois goûte peu à l'exercice avec les médias. Même si, en l'occurrence, il ne pourra pas y échapper, ne serait-ce que pour savoir si les Français ont digéré le crash d'une vie.

Entre méthode Coué et déni

« Déçu ? Celui qui dit l'inverse est malade », concède Elohim Prandi. *« Je voulais plus, au moins la médaille. Mais ça fait partie du sport. Je suis sportif, je dois être prêt à perdre aussi des grands événements »*, poursuit l'arrière gauche du PSG. Entre méthode Coué et déni, une tendance dans l'univers bleu.

« Ça va prendre du temps pour oublier cette désillusion. C'est le scénario qui est le plus dur à encaisser, on aurait préféré sortir sans avoir eu notre chance. L'impression d'une espèce de bug », confie Luka Karabatic, le capitaine des Bleus et du PSG. Un club marqué par le décès peu avant les JO de Christophe Dubois, kiné historique. Les frères Karabatic, mais aussi Prandi et Remili (ancien du PSG) ont été sonnés par cette disparition. *« Un énorme choc pour nous »*, concède le cadet des Karabatic.

Il a aussi dû composer avec la dimension émotionnelle de la der de son frère, retraité après ces JO. Mieux appréhender cette dimension émotionnelle, mentale est un des axes soulevés lors du débriefing du staff. *« Je suis arrivé avec énormément de fatigue »*, ▶▶



Le 7 août, le parcours des Bleus aux Jeux s'arrêtait en quarts de finale, contre l'Allemagne (34-35 après prolongation). Ils restaient sur quatre finales olympiques.

▶▶ confie encore le pivot, clairement dans le dur pendant ces Jeux. À 36 ans, le capitaine se sait en fin de parcours, mais ne devrait pas abandonner le bateau bleu avant le Mondial 2025 : *« On verra au fur et à mesure comment ça se passe, je ne ferme aucune porte. »*

Reste que le Mondial marquera le début d'une nouvelle ère puisqu'en plus de Nikola Karabatic Vincent Gérard et Valentin Porte (qui continue en club à Montpellier) ont tiré le rideau après Paris 2024. L'occasion de repenser le mode de fonctionnement, notamment en termes de répartition du leadership, jusque-là dilué entre plusieurs cadres et peut-être plus forcément en adéquation avec l'époque ?



Nicolas Lutiau/L'Équipe

Guillaume Gille, le sélectionneur de l'équipe de France, lors du quart de finale de Villeneuve-d'Ascq. Depuis, il est resté muet.

Delattre pressenti comme nouvel adjoint

Pas du genre à ressasser le passé, ou alors pour mieux envisager l'avenir, Guillaume Gille invitera sûrement à regarder devant. D'autant que la suite arrive vite avec, le 6 novembre à Orléans, dans le cadre de l'EHF Euro Cup, une reprise face à la Suède, dans un remake de la demi-finale de l'Euro 2024, cadre du fameux but de Prandi, dans un scénario inversé du crash olympique.

Aujourd'hui, le sélectionneur devrait annoncer son nouvel adjoint puisque Erik Mathé se concentre désormais à plein temps sur son job de coach de club, à Montpellier. Yohann Delattre (56 ans), champion du monde en 1995, devrait lui succéder. L'ancien gardien ne sera pas dépaysé puisqu'il avait déjà dépanné sur le banc des A. Cadre technique fédéral depuis vingt ans, le Nordiste a aussi mené les juniors au titre mondial en 2015 et 2019. Et a donc vu passer les Tournat, Minne, Lenne, Prandi et Cie... **'E**

L'AGENDA DES BLEUS

MERCREDI 6 NOVEMBRE
France - Suède
à Orléans (EHF Euro Cup)

SAMEDI 9 NOVEMBRE
Norvège - **France**
à Stavanger (EHF Euro Cup)

DÉBUT JANVIER 2025
matches de préparation
au Mondial

14 JANVIER - 2 FÉVRIER 2025
Championnat du monde
en Croatie, au Danemark
et en Norvège.

Bana brigue un second mandat

Le président de la Fédération française, élu en novembre 2020, annonce qu'il se représentera, pour la dernière fois. Le vote aura lieu du 21 au 25 novembre.

« Je veux encore faire grandir le hand. » C'est par ces mots que Philippe Bana (67 ans) justifie sa candidature à un second mandat à la présidence de la Fédération française (FFHB). Élu le 28 novembre 2020 (à 57,5 % contre 32,5 % pour Jean-Pierre Feuillan et 9,9 % pour Olivier Girault), le Marseillais est pour l'heure le seul à s'être déclaré, alors que la limite de dépôt des candidatures est le 9 octobre, l'élection se déroulant du 21 au 25 novembre, par vote électronique.

Même si une liste d'opposition semble s'organiser en coulisses, dans laquelle pourrait apparaître Patrice Canayer (qui a quitté l'été dernier ses fonctions de manager général et d'entraîneur de Montpellier), déjà présent sur la liste Feuillan voilà quatre ans.

Élu en pleine pandémie, Bana se félicite *« d'avoir surmonté cette période avec notre équipe solidaire d'une trentaine de personnes, on s'est mis pour 6 M€ de déficit pour aider les clubs. »* L'effort perdure, à l'écouter : *« On a envie d'accélérer le développement de nos 2400 clubs amateurs avec un plan de 5 M€, en plus des deux millions distribués chaque année aux (20) Ligues et (95) comités. »*

> **"C'est un raz de marée incroyable. On est à + 18 % (de licenciés), les clubs sont submergés (...)"**
> PHILIPPE BANA

Le budget fédéral se porte plutôt bien, à l'écouter : *« On l'a doublé de 25 à 50 M€, essentiellement par le marketing, le soutien public et privé extrêmement fort. »* Cette enveloppe a notamment permis *« de diversifier encore le hand »*, au-delà du traditionnel hand à sept. Avec le baby hand, le beach, le hand à quatre, le hand fit pour le volet loisir et santé. Ou encore le hand fauteuil, quatrième mondial le week-end dernier.

À mettre au crédit de la présidence de Bana : la FFHB s'est attachée à être la plus exemplaire possible sur les délicats sujets des violences et autres déviances. A son débit : le dépôt de bilan de cinq clubs professionnels, en particulier féminins.

La barre en termes de licenciés a également été redressée : *« On est quasiment à 600 000 licenciés alors qu'on était à moins de 400 000 lors de l'époque du COVID. »* À l'entendre il y a un réel impact des JO de Paris, notamment par la médaille d'argent des féminines, ce qui compense le crash des hommes, tenants du titre eux aussi, mais éliminés dès les quarts de finale. *« C'est un raz de marée incroyable. On est à + 18 %, les clubs sont submergés, alors qu'on n'est qu'en septembre. L'objectif est déjà atteint. Les Jeux ont été une fête malgré l'échec des masculins »*, estime le président.

Un raté monumental pour une sélection pourvoyeuse de titres et de médailles depuis près de trente ans. Exception faite des U20 féminines, championnes du monde pour la première fois cet été, les Bleuets et Bleuettes marquent également le pas. Or, la formation « made in France » est une référence. *« La perfection n'existe pas, on doit encore s'améliorer. Mais on continuera à former des* (Elohim) *Prandi »* assure le président et ancien DTN (1999-2020). Satisfait aussi *« d'avoir sécurisé la médiatisation, la visibilité du hand jusqu'à fin 2025 avec beIN Sports, le groupe TF1 et la chaîne L'Équipe »* pour les échéances des équipes de France. Sans oublier la plateforme handball TV.

S'il est réélu, Philippe Bana assure : *« Ce sera la deuxième mi-temps, il n'y aura pas de troisième. Après, le match s'arrêtera pour moi. »* Avec l'idée de faire en sorte qu'un successeur se révèle, dans un souci de transmission si chère à cette Fédération.

Ak. C.



Nicolas Lutiau/L'Équipe

L'argent fait le bonheur des Bleues

Championnes olympiques et du monde en titre, les Bleues aussi sont passées à côté de l'or qu'elles espéraient aux Jeux de Paris, et la fin de l'histoire aura été abrupte, dans une finale écrasée par la Norvège (21-29). Cela pourrait apparaître comme un échec mais, au bout de cette troisième finale olympique de rang, l'argent fait leur bonheur. *« Clairement ! Je suis contente d'avoir une médaille, peu importe la couleur,* lance l'arrière gauche Orlane Kanor. *C'était une défaite, mais pour moi c'était comme une victoire. » « Dans les heures qui ont suivi la finale, j'avais très peur de me réveiller avec le sentiment de l'échec, ce couteau dans le cœur,* confie la capitaine Estelle Nze Minko. *Mais très vite, j'ai ressenti de la fierté d'avoir été à la hauteur tout au long de la compétition et d'être allé chercher une médaille qui est tellement belle. »* A Paris et surtout lors de la phase finale au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq, elles ont vécu une fête unique, inoubliable. La gardienne Hatadou Sako reconnaît avoir eu *« un pincement au cœur »*... au moment de la cérémonie de clôture des Jeux Paralympiques, *« car cela voulait dire que toute cette période magnifique est terminée. Même la défaite qu'on a vécue fait partie de nos meilleurs souvenirs : on a réussi à communier, partager, échanger avec notre public. On n'a pas perdu d'un but avec tous les regrets du monde. Les Norvégiennes étaient juste meilleures que nous à ce moment-là. Cette expérience sportive et humaine était peut-être la plus belle de ma carrière. »* **Ya. H.**



JEUDI 24 OCTOBRE
France - Hongrie
à Toulon (amical)

SAMEDI 26 OCTOBRE
France - Hongrie
à Tremblay-en-France
(Seine-Saint-Denis) (amical)

VENDREDI 22 NOVEMBRE
Tournoi de France (adversaire à déterminer)

DIMANCHE 24 NOVEMBRE
Tournoi de France (adversaire à déterminer)

28 NOVEMBRE - 15 DÉCEMBRE
Championnat d'Europe
en Suisse, Hongrie et Autriche


Pierre Lahalle/L'Équipe

Philippe Bana, président de la Fédération française, le 3 septembre à la Maison du hand à Créteil (Val-de-Marne).

CYCLISME Championnats du monde contre-la-montre juniors hommes (24,9 km)

Seixas des as

Le Lyonnais est devenu le premier Français champion du monde juniors du contre-la-montre, hier, confirmant son potentiel immense, qui a suscité l'intérêt d'UAE et l'emmènera chez les professionnels dès l'an prochain.



Bernard Papon/L'Équipe

Paul Seixas, bien posé sur son vélo, a dominé l'épreuve contre-la-montre juniors des Championnats du monde, hier à Zurich, avant d'être porté en triomphe par le staff des Bleus.

RETROUVEZ LES CLASSEMENTS ET LES PROGRAMMES DES CHAMPIONNATS DU MONDE PAGE 17

Bernard Papon/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

ZURICH (SUI) – Le concurrent néo-zélandais Reef Roberts s'est arrêté devant les télés de la zone d'interviews. Le champion d'Europe du chrono, le Néerlandais, Michiel Mouris coupait la ligne. À plus d'une minute du leader, Paul Seixas. *« Seixas… It's crazy »*, souffla le Kiwi à son assistant.

C'est fou, mais c'est l'effet que produit le phénomène depuis plusieurs mois. Seixas, qui fête ses 18 ans aujourd'hui, est devenu le premier Français à remporter le titre mondial du contre-la-montre juniors (avec 6 secondes d'avance sur le Belge Jasper Schoofs), sur un parcours tout plat qui aurait dû avantager les concurrents à qui il rend plus de 10 kg pour certains. *« La meilleure performance de ma vie sur un chrono, je ne sais pas comment j'ai fait ça »*, piaffait-il quelques minutes après une *Marseillaise « exceptionnelle »*, où les émotions se sont emmêlées, cœur sur la main, les yeux parfois fermés, nimbé de bonheur.

Les podiums, il est habitué à les dominer, terreur de la catégorie juniors (moins de 19 ans), un âge où rien n'est acquis, bien sûr, mais quand même. À Villefranche-Beaujolais, où le coureur a passé trois ans (2021-2023), le président Serge Barle répète la même chose à chaque fois qu'il entend le nom de Seixas. *« Le gamin, il va gagner le Tour de France. »* L'annonce pourrait être celle d'un dirigeant énamouré, mais Barle connaît un peu le vélo quand même, ancien coureur amateur puis patron d'équipe professionnelle (Jean Delatour, devenue RAGT-Semences). Et il n'est pas le seul à prédire un tel avenir. *« Paul est très complet, avec de grosses capacités en montagne et en chrono »*, pose Alexandre Pacot, son entraîneur chez Decathlon-AG2R La Mondiale.

« Un garçon capable d'enchaîner les jours de course en récupérant très bien, un bon passe-partout et un coureur très actif, qui n'a pas peur de faire les efforts », appuie Yann Berny, son ancien directeur sportif à Villefranche.

« Il attaque, attaque, et au bout d'un moment, il prend la bonne échappée et fait un résultat, même sur des parcours où on ne l'attend pas comme aux Europe (3e) *»*, reprend Pacot. Ajoutez à cela qu'il a été champion de France de cyclo-cross et il ne manque qu'un peu de sprint au Lyonnais encore longiligne (annoncé à 1,83 m et 53 kg par son équipe) pour tout avoir.

C'est pourquoi son avenir est devenu un enjeu depuis plus d'un an. Toutes les grandes équipes ont tenté de l'attirer, en particulier UAE, jamais loin des plus gros potentiels. Seixas arrivait en fin de contrat en 2024 et, parce qu'il vient d'une famille *« qui ne connaît rien au milieu du vélo professionnel »*, il s'est attaché les services d'un agent (Joona Laukka) et a pris le temps de tout bien peser. *« J'ai remis les pieds sur terre, je me suis dit : est-ce vraiment le bon choix pour moi aujourd'hui ?* explique-t-il. *Decathlon m'a toujours fait confiance, m'a formé, je les connais bien et je sais qu'ils seront à mon écoute, c'est ce qui a fait la différence. »*

> **“C'est tout l'enjeu, le préserver, mais malgré tout accompagner son énorme potentiel”**
> JULIEN THOLLET, MANAGER DES ÉQUIPES DE FRANCE

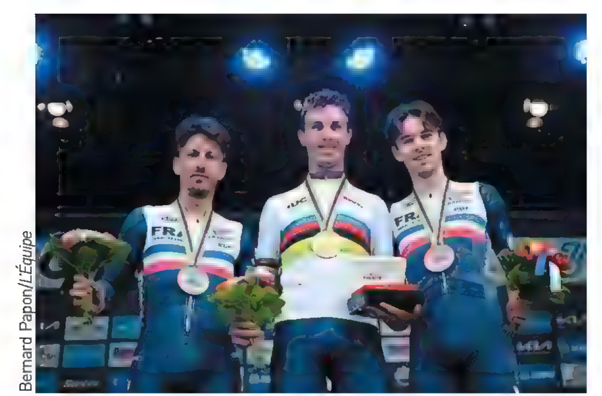
Et il s'est donc engagé avec l'équipe française en tant que professionnel pour trois ans, sans même passer par la case Espoirs, une rareté pour un Français.

« Tête bien faite » (Berny), *« très équilibré, vrai sportif de haut niveau »* d'après Pacot, Seixas est *« armé et prêt »*, assure Julien Thollet. Le manager des équipes de France a pu constater la maturité de son poulain : en juin, il lui avait annoncé qu'il ne l'alignerait pas sur le chrono des Mondiaux afin de se concentrer sur la course en ligne dont le grimpeur est l'un des favoris, jeudi. *« Mais il a été insistant, a dit qu'il était champion de France du chrono, il a poussé, poussé,* sourit Thollet. *Il a cette maturité-là, de se focaliser et bien préparer son truc. C'est tout l'enjeu, le préserver mais malgré tout accompagner son énorme potentiel. »*

Ce sera l'histoire des prochains mois chez les pros. À 18 ans, pas question de l'aligner sur un Grand Tour en 2025, mais Seixas veut goûter au très haut niveau du World Tour. *« Même en première année, je veux me tester, voir mes limites,* imagine-t-il. *Je vais prendre des claques et c'est ce que je veux. Redescendre aussi à un statut plus bas, où je ne serai plus personne pour les autres coureurs et donc aller chercher une course plus intelligente tactiquement. »*

Pour cette semaine, c'est râpé. Déjà attendu, le Français sera plus surveillé que jamais sur la course en ligne. Même s'il n'est *« pas là pour battre des records »*, lâchait-il hier, il cherchera à réaliser un doublé que seul un coureur a réussi en trente ans : Remco Evenepoel. Un autre gamin pressé.

PARA-CYCLISME contre-la-montre **cat. C4 et C5**



Bernard Papon/L'Équipe

Mathis Lebeau (au centre), Kévin Le Cunff (à gauche) et Gatien Le Rousseau : un podium 100 % bleu, hier à Zurich.

Razzia française sur les chronos

Dans la lignée de Jeux Olympiques réussis (28 médailles dont dix titres), le para-cyclisme français réussit ses Mondiaux. À Zurich, quelques minutes après l'argent d'Alexandre Lloveras en tandem avec Yoann Paillot (catégorie B), le podium de la catégorie C5 a carrément été 100 % bleu.

Respectivement champion et vice-champion olympique du chrono, Kevin Le Cunff (2e à 16'') et Gatien Le Rousseau (3e à 1'5'') ont été dominés par un petit nouveau chez les handi, Mattis Lebeau. À 25 ans, l'Azuréen n'en est pas à ses premiers coups de pédale.

Nouveau rendez-vous jeudi

Mais celui qui fait une belle carrière amateur, actuellement au sein du club de Charvieu-Chavagneux IC (Isère), a mis du temps à faire reconnaître son handicap. *« J'ai eu ma classification pour ma catégorie C4 vendredi dernier, je suis tout nouveau dans le para-cyclisme,* explique-t-il. *J'ai une atrophie musculaire au niveau des mollets, le pied bot, ce qui signifie que j'avais les pieds complètement tordus quand je suis né. J'ai été opéré à quinze mois, ce qui m'a permis d'avoir une bonne kiné, de pouvoir marcher et de ne pas avoir trop de séquelles. C'est un handicap invisible. Tous les week-ends, je suis avec les valides, donc me dire que j'étais éligible handi n'était pas facile. Kevin* (Le Cunff) *m'a contacté dans la saison, il a vu que j'avais le même handicap que lui, c'est ce qui m'a un peu poussé à venir. Je me savais éligible depuis les Jeux de Tokyo et j'ai mis trois ans à mûrir doucement la décision. Le handicap, je l'ai, donc j'ai passé le cap. »*

Depuis hier, il a aussi un premier titre mondial à son palmarès, avant la course en ligne, jeudi, où les Bleus seront l'équipe à battre.

P. Me., à Zurich



Rob Schumacher/Imagn Images/Presse Sports

Soutenir un candidat ou se taire ?

Les acteurs du sport américain sont divisés sur la question, alors que l'élection présidentielle du 5 novembre s'annonce plus tendue que jamais.

DE NOTRE CORRESPONDANT
MAXIME AUBIN

SAN ANTONIO (USA) - Michelle Obama ne ménage pas ses efforts. Soutien de la candidate démocrate Kamala Harris pour l'élection du 5 novembre, l'ancienne Première dame (60 ans) s'est lancée dans un périple à travers les États-Unis pour inciter les Américains à s'inscrire sur les listes électorales. Intitulée « When We All Vote », son initiative a été relayée par plusieurs personnalités du sport ces dernières semaines, dont le basketteur Jayson Tatum (26 ans), récent champion NBA avec les Boston Celtics. *« Notre droit de vote est tellement important que je me devais de répondre à cet appel »*, a-t-il justifié dans une vidéo destinée à encourager avant tout le vote afro-américain.

La NBA en pointe de l'activisme politique

Comme à l'approche des élections de 2016 et 2020, la NBA et ses acteurs sont une nouvelle fois les plus engagés aux États-Unis. Démocrate convaincu, l'entraîneur des Golden State Warriors Steve Kerr (58 ans) a fait une apparition remarquée à la convention du parti à Chicago le 19 août, évoquant sur scène *« la nécessité d'un vrai leadership à la tête des États-Unis, et non pas celui qui cherche à nous diviser »*. La star de l'équipe Stephen Curry (36 ans) lui a emboîté le pas trois jours plus tard, apportant son soutien à Kamala Harris, *« une présidente qui pourrait ramener de l'unité au pays »*. Plus récemment, c'est la franchise du Miami Heat qui s'est fendu d'un communiqué officiel, non pas pour soutenir un candidat, mais pour s'indigner des propos de l'ancien président Donald Trump. Lors du débat télévisé du 10 septembre, le candidat républicain (78 ans) avait déclaré que des immigrés haïtiens volaient et mangeaient les animaux de compagnie des habitants de la ville de Springfield dans l'Ohio. *« Ces fausses histoires sont blessantes et offensantes, et ont fait de certaines personnes innocentes la cible de discours haineux et de menaces physiques. Nos employés, supporters et amis haïtiens méritent mieux »*, peut-on lire dans le communiqué.

Historiquement plus conservatrices, les ligues de football américain (NFL) et de baseball (MLB) comptent aussi quelques athlètes politisés. Leur soutien à Donald Trump se fait en revanche beaucoup plus discret. C'est le cas de Taylor Walls, joueur des Tampa Bay Rays en MLB, qui avait levé son bras et crié *« Fight ! Fight ! »* pendant un match le 24 juillet, une référence au geste de l'ancien président touché par une balle à l'oreille lors d'un meeting de campagne. Le même jour, plusieurs joueurs des Saint Louis Cardinals avaient effectué une célébration similaire dans un autre match, levant leur bras droit et se touchant l'oreille avec le gauche. Un geste pas du tout assumé après-coup face à la presse. *« Il s'agissait d'une histoire entre nous. Cela n'avait rien de politique »*, justifiera le batteur Matt Carpenter.

À un peu plus d'un mois des élections, certaines stars du sport américain s'engagent, à l'image de Stephen Curry, pro Kamala Harris, mais nombre d'entre elles choisissent le silence.

Du côté de la NFL, les derniers soutiens publics à Donald Trump sont venus de retraités des terrains. Les joueurs en activité ne sont pas invités à exprimer leur opinion politique, c'est le moins que l'on puisse dire. Colin Kaepernick en a fait les frais en 2016, lorsqu'il s'était agenouillé à plusieurs reprises lors de l'hymne national pour protester contre les violences policières faites aux Noirs aux États-Unis. Le geste de l'ancien quaterback de San Francisco lui avait coûté sa place dans la Ligue américaine.

Mahomes et Clark jouent la neutralité

Si certains athlètes osent s'exprimer à l'approche de l'élection, ils sont globalement plus discrets qu'en 2020. Le soutien de LeBron James se fait notamment attendre du côté des Démocrates, alors que la star des Los Angeles Lakers (39 ans) s'était rangée derrière l'ancien président Joe Biden il y a quatre ans. Il faut dire que le climat politique est plus tendu que jamais, tout comme les divisions au sein de la société américaine. L'attaque du Capitole à Washington en janvier 2021 a marqué un tournant dans l'escalade de la violence, à l'image des deux tentatives d'assassinat récentes sur Donald Trump. Un contexte qui ne donne pas forcément envie aux sportifs de choisir publiquement un camp, à l'image de la nouvelle star de la WNBA Caitlin Clark (22 ans, Indiana Fever). *« La plus grosse chose que je peux faire est d'encourager les gens à voter. Qu'ils continuent à s'informer sur les candidats et les politiques qu'ils soutiennent »*, a-t-elle botté en touche lors d'une conférence de presse le 11 septembre.

Célèbre quaterback des Kansas City Chiefs en NFL, Patrick Mahomes (29 ans) a suivi la même ligne le 12 septembre, alors qu'il était notamment interrogé au sujet de sa femme Brittany, qui avait « liké » un post Instagram de Donald Trump quelques jours plus tôt. *« Je ne veux pas que ma plate-forme soit utilisée pour soutenir un candidat. Je pense que ma place est d'encourager les gens à aller voter. »* Un point de vue jugé compréhensible par certains, lâche pour d'autres, qui estiment que la neutralité de Mahomes sert avant tout ses intérêts commerciaux. 'E

OMNISPORTS
RÉSULTATS ET PROGRAMME

BASKET
EUROCOUPE / HOMMES

phase de groupes 1re journée / Groupe A

AUJOURD'HUI

Badalone (ESP) - Hapoël Tel Aviv (ISR)..... **20 h 30**
Gran Canaria (ESP) - Trente (ITA).................. **21 h**

DEMAIN

Wolves Vilnius (LIT) - Bahcesehir College (TUR). **18 h**
Besiktas (TUR) - B. Podgorica (MTN)
Gdynia (POL) - Ulm (ALL)................................ **19 h**

Groupe B

AUJOURD'HUI

TT Ankara (TUR) - Panevezys (LIT)........... **18 h 30**
Hamburg Towers (ALL)
- **Bourg-en-Bresse**.............................. **19 h 30**

DEMAIN

Cluj-Napoca (ROU) - Cedevita Olimpija
Ljubljana (SLV)... **18 h**
Hapoël Jerusalem (ISR) - Valence (ESP)........ **19 h**
Venise (ITA) - Aris Salonique (GRE)................ **20 h**

COUPE D'EUROPE FIBA / HOMMES

qualifications

AUJOURD'HUI

Dinamo Zagreb (CRO) - **Dijon**.................... **19 h 30**

HOCKEY SUR GLACE
LIGUE MAGNUS

SAISON RÉGULIÈRE / 4e journée

AUJOURD'HUI

Chamonix - Anglet.................................. **20 h 05**
Amiens - Cergy-Pontoise ;
Grenoble - Gap ;
Marseille - Briançon ;
Rouen - Bordeaux.................................. **20 h 15**
Angers - Nice.. **20 h 30**

CLASSEMENT : 1. Amiens, **6** pts ; 2. Angers, **6** ; 3. Bordeaux, **5** ; 4. Grenoble, **5** ; 5. Chamonix, **5** ; 6. Anglet, **5** ; 7. Marseille, **5** ; 8. Nice, **4** ; 9. Briançon, **3** ; 10. Cergy-Pontoise, **2** ; 11. Rouen, **1** ; 12. Gap, **1**.

CYCLISME
CHAMPIONNATS DU MONDE
ZURICH (SUI)

contre-la-montre

HIER

HOMMES ESPOIRS
1. Romeo (ESP), les 29, 9 km en 36'42" (moy : 48, 888 km/h) ; 2. Söderqvist (SUE) à 32" ; 3. Christen (SUI) à 40" ; **4.** Segaert (BEL) à 54" ; 5. Orins (BEL) à 0'57" ; 6. D. Rafferty (IRL) à 1'1" ; ...**11. Decomble** à 1'17" ; **12.** Del Toro (MEX) à 1'23" ; **15. Blaise** à 1'36". *30 classés.*

HOMMES JUNIORS
1. **Seixas**, les 24, 9 km en 28'8" (moy : 53, 104 km/h) ; 2. Schoofs (BEL), à 6" ; 3. Van Kerckhove (BEL), à 7" ....11. **Chaleil**, à 45". *66 classés.*

AUJOURD'HUI

8h30 : juniors femmes (18,8 km)
Françaises engagées : Géry, Muller.
11h : para-cyclisme hommes C1-3 (18,8 km)
Français engagés : Ercolanelli, Tarou, Léauté (C2) ; Bouziani, Charmasson, Peyroton Dartet (C3).
11h57 : para-cyclisme femmes C2 (18,8 km)
Française engagée : Ribault.
12h12 : para-cyclisme hommes H3-5 (18,8 km)
Français engagés : Tarsim, Quaile, Bosredon (H3) ; Fritsch (H4) ; Vergnaud (H5).
13h22 : para-cyclisme femmes H3 (18,8 km)
Française engagée : Vincent.
13h31 : para-cyclisme hommes H2 (18,8 km)
Français engagé : Jouanny.

TENNIS
ATP 250
CHENGDU (CHN)

dur/demi-finales

Musetti (ITA) b. Kachmazov (RUS) **6-4, 6-2**
Shang Juncheng (CHN) b. Hanfmann (ALL) ....**6-4, 6-4.**

ATP 250 / HANGZHOU (CHN)

dur/demi-finales

Cilic (CRO) b. Nakashima (USA) ......**6-4, 7-6 (6)**
Zhang Zhizhen (CHN) b. Bu (CHN) ...**7-6 (3), 6-4.**

Une star nommée Dupont

Désigné meilleur joueur du Top 14 pour la troisième fois, le Toulousain a également été récompensé pour sa pige dorée à 7. Il est plus que jamais le personnage central du rugby français.

ADRIEN CORÉE
(avec J.-F. P., M. R. et Y. S.)



Alain Mounic/L'Équipe

En tout, Antoine Dupont sera monté trois fois sur la scène de l'Olympia hier soir. Il a d'abord accompagné ses potes de l'équipe de France à 7 le temps d'une « choré » désormais bien connu, avant la remise du titre de meilleur joueur de l'In Extenso Supersevens à Thibault Debaes. Puis le Toulousain y est retourné pour récupérer le trophée de meilleur international français (7 et XV confondus) de la saison, tendu par son idole de jeunesse, Frédéric Michalak, et la judoka Romane Dicko.

Bien échauffé, il a remonté les marches une dernière fois pour le clou du spectacle : le titre de meilleur joueur du Championnat, décerné par deux glorieux prédécesseurs en bleu, Serge Blanco et Thierry Dusautoir. Autant dire que la photo avait de la gueule. Comme l'an passé, Dupont (27 ans) a monopolisé les regards. Normal, tout ce qu'il touche ou presque se transforme en or. Sa saison 2023-2024 restera l'un des plus grands crus de sa carrière hors norme, même si les épisodes suivants ne devraient pas être trop ennuyeux vu le personnage.

> **“Quand j'étais petit, je regardais mes idoles, me dire que je représente ça aujourd'hui pour certains enfants...”**
> ANTOINE DUPONT

« La notoriété s'accentue un peu, a reconnu Dupont. *Mais ça ne m'est pas tombé dessus du jour au lendemain. Quand j'étais petit, je regardais mes idoles, me dire que je représente ça aujourd'hui pour certains enfants... Je n'aurais jamais pu imaginer inspirer ça. Ça nous pousse à être exemplaires. »*

Et ces douze derniers mois, il l'a été. Il y a évidemment eu ce pari fou de tenter l'aventure à 7 avec les JO parisiens dans le viseur. Mais avant cela, « Toto » était entré dans le foyer des Français qui ne s'intéressent généralement que peu aux choses du rugby à l'occasion du Mondial, organisé à la maison l'automne dernier. Capitaine de Bleus candidats au titre, Dupont avait été l'objet d'un feuilleton médiatique sans précédent dans ce sport après sa fracture maxillo-zygomatique contre la Namibie, en poules (96-0).

Si la cicatrice restera toujours là, au propre comme au figuré, le Tricolore, qui s'est fait retirer récemment ses plaques dans la pommette – *« C'est pour ça que je suis un peu plus gonflé que d'habitude »*, s'est-il marré –, a pu soigner son chagrin en réalisant une saison internationale à 7 invraisemblable. Après une troisième place obtenue à Vancouver lors de son premier tournoi avec la bande de Jérôme Daret, Dupont a ensuite tout gagné : l'étape de Los Angeles, le tournoi final à Madrid, puis, bien sûr, les Jeux Olympiques à Paris.

Une réussite insolente à laquelle il faut évidemment ajouter le doublé avec le Stade Toulousain, le second après 2021. *« J'ai la chance d'entraîner un extraterrestre,* s'amusait Ugo Mola, le manager d'un staff rouge et noir lui aussi récompensé hier soir. *Mais on n'est pas à l'abri d'avoir tout vu. Il doit être le porte-drapeau de ce sport. »*

Dupont était déjà le premier homme à avoir obtenu deux fois la récompense de meilleur joueur du Top 14, en 2021 et 2023. Il a encore éloigné les prétendants à une place dans les livres d'histoire, avec ce troisième trophée en quatre ans, après une saison à 14 matches en Championnat. Sans oublier ses quatre titres de meilleur international (2021, 2022, 2023, 2024) et celui de révélation quand il évoluait au Castres Olympique, en 2017. *« Ça commence à faire beaucoup, mais on doit continuer à regarder devant,* a balayé la star, en revenant au collectif. *On a une génération jeune et talentueuse. »*

C'est donc les bras bien chargés que le Toulousain va bientôt reprendre en club. Si on l'a vu s'inviter épisodiquement à l'entraînement pendant ses vacances, la date précise de reprise de Dupont n'a pas encore été clarifiée *(voir encadré)*. Mais avant même la reprise du Top 14, il avait fait parler de lui quand Mola a évoqué l'idée de le faire jouer au centre.

« Ugo aime bien discuter avec les médias et répondre aux questions, s'est marré Dupont. *Il ne faut pas toujours l'écouter, il y a à prendre et à laisser dans ce qu'il dit. Avec les objectifs en club et l'équipe de France, j'aurais déjà bien assez de choses à gérer. »* Et une nouvelle saison à illuminer.

Deux fois primé hier – meilleur joueur du Top 14 et meilleur joueur international – Antoine Dupont a été incontestablement le grand gagnant de La nuit du rugby 2024.

LE PALMARÈS DE LA NUIT DU RUGBY

Meilleur joueur du Top 14 : Antoine Dupont (Toulouse).
Meilleur joueur international de l'année (7 et XV) : Antoine Dupont (Toulouse).
Meilleur staff de Top 14 : Toulouse.
Plus bel essai de la saison de Top 14 : Peniasi Dakuwaqa (Stade Français).
Meilleur joueur de Pro D2 : Samuel Marques (Béziers).
Meilleur staff de Pro D2 : RC Vannes.
Révélation de l'année : Théo Attissogbe (Pau).
Meilleure joueuse internationale de l'année : Séraphine Okemba (France 7).
Meilleur arbitre : Mathieu Raynal.
Meilleur joueur de l'InExtenso Supersevens : Thibault Debaes (Pau puis Vannes).
Prix de l'engagement sociétal : Provence Rugby (L'École des XV).

Vers une reprise imminente

Quand reverra-t-on Antoine Dupont sur un terrain de rugby ? Bénéficiaire d'une grosse coupure après sa finale olympique de rugby à 7 remportée face aux Fidji (28-7), le 27 juillet dernier, le demi de mêlée du Stade Toulousain s'exerce au moins une fois par semaine avec son club depuis début septembre mais n'a toujours pas, officiellement, repris l'entraînement. Une chose est certaine, au regard de sa forme affichée lors de ses séances hebdomadaires à Ernest-Wallon, où il ne dépareille absolument pas sur le plan physique au milieu de ses coéquipiers, le prodige n'aura pas besoin d'une énorme préparation athlétique avant de jouer ses premières minutes en Top 14. Hier soir, il a fixé son retour, *« dans les prochaines semaines, début octobre à la compétition normalement »*. L'idéal, pour lui, serait de disputer deux ou trois matches de Championnat pour retrouver le rythme de la compétition avec de rejoindre les Bleus à Marcoussis, fin octobre, pour les tests de novembre.
Son retour officiel à l'entraînement ne devrait donc pas tarder. Peut-être la semaine prochaine. Ou peut-être celle d'après, au plus tard. C'est lui qui décidera. Son retour à la compétition, lui, pourrait avoir lieu contre Clermont (samedi 12 oct., 21 h 05), ou à Pau (samedi 19 oct., 21 h 05). L. C.

Toulouse à l'honneur

Avec ses deux titres individuels remportés hier, Antoine Dupont a capté la lumière de l'Olympia. Mais il n'a pas été le seul Toulousain honoré. Comme en 2019, 2021 et 2023, Ugo Mola et ses adjoints ont été élus meilleur staff de Top 14.
« Il y a une forme de logique à recevoir ce prix au regard de nos résultats, a estimé le manager-entraîneur du Stade Toulousain, auteur d'un doublé Top 14 – Coupe des champions la saison dernière. *Le travail effectué dans pas mal de clubs montre que c'est un métier compliqué. On profite de cette récompense à fond. »*
Parmi les autres joueurs honorés hier, le Palois Théo Attissogbe (19 ans) a reçu le prix de révélation de l'année un an après son coéquipier Émilien Gailleton tandis que Peniasi Dakuwaqa (Stade Français) a décroché le titre du plus bel essai de la saison, pour son action en solitaire sur plus de 100 mètres, inscrit face au Racing en février dernier. Séraphine Okemba a, elle, été élue meilleure joueuse internationale. Y. S.



Stade Français

Pierre Lahalle/L'Équipe

Paris n'est pas libéré

Défait à domicile dimanche par Toulon (10-14), le Stade Français démarre sa saison sans beaucoup de certitudes. Plusieurs secteurs de son jeu posent problème.

MAXIME RAULIN

Juste avant le coup d'envoi de ce nouvel opus du Top 14, dans un long entretien sur les étapes clés pour réussir une belle saison (voir *L'Équipe* du 5 septembre), Laurent Labit avait insisté sur le fait d'attaquer fort. Le directeur sportif du Stade Français expliquait : *« Si je prends notre exemple, sur les cinq premiers matches, nous allons recevoir trois fois* (Vannes, Toulon et Montpellier) *pour seulement deux déplacements* (Bordeaux et Pau). *Ce début de saison est très important. On n'a pas le droit à l'erreur dès l'ouverture de la saison. On doit attaquer fort. »*

C'est raté ! Avec une première défaite à domicile (10-14 face à Toulon), le club de la capitale est déjà en retard sur son tableau de marche. Rien de rédhibitoire, bien sûr. Pas encore. Mais ce revers sonne comme un signal négatif. La dernière défaite concédée à Jean-Bouin remontait à la mi-novembre 2023, face au Racing 92 la saison passée (9-13). Une série de dix matches sans défaite (9 victoires, 1 nul) qui vient de prendre fin. *« On est très déçus de perdre à la maison*, glissait le capitaine Paul Gabrillagues, à chaud, dimanche soir. *On connaît le Top 14. Il faut se taire et travailler. »*

Un jeu au pied en souffrance

Oui, il y a du boulot. Si, lors des deux premières rencontres (défaite à Bordeaux 46-26 et victoire face à Vannes 34-31), la défense parisienne a été pointée du doigt (77 points, 11 essais encaissés), face au RCT, elle a été moins à la peine (14 points, 1 essai). En revanche, sous une pluie continue, le Stade Français a failli au pied. *« Stratégiquement, Toulon a été meilleur »*, posait Gabrillagues. *« En première période, nous avons perdu la bataille du jeu au pied et de l'occupation »*, insistait Labit.

Une défaillance symbolisée par Louis Carbonel. L'ouvreur a raté son match, même s'il n'est pas l'unique responsable du revers de son équipe. Ses sorties de camp ont manqué de puissance et sa précision face aux perches l'a abandonné. Il a manqué ses trois tentatives, dont deux largement dans ses cordes. La première à 30 mètres face aux poteaux (31e), ce qui aurait permis à son équipe de revenir au score (0-8). La deuxième juste avant la mi-temps (38e), cette fois à 22 mètres légèrement à gauche des poteaux. *« On a été défaillants dans le jeu au pied. On a laissé au moins 6 points en route »*, appuyait Labit. *« On a été un peu indisciplinés en première période, heureusement, Carbo* (Carbonel) *n'a pas mis les points »*, glissait l'entraîneur des avants varois Sergio Parisse.

Conséquence ? Carbonel est resté au vestiaire au moment de reprendre la seconde période, remplacé par Zack Henry. Un choix assumé par Labit : *« À la mi-temps, il nous a semblé opportun de changer trois joueurs* (Tanginoa Halaifonua à la place de Juan John Van der Mescht, Yoan Tanga de Sekou Macalou et donc Henry de Carbonel) *pour amener de la puissance et plus de longueur au pied. On a fait une meilleure seconde période. Mais on a laissé trop de points, ça fait très lourd à la fin. »*

Carbonel n'est pas l'unique fautif. Si le demi de mêlée Brad Weber est un animateur qui colle mieux au jeu plus offensif souhaité par Labit, son jeu au pied est lui aussi perfectible. Dimanche soir, la présence d'un Rory Kockott, qui a refusé de prolonger, ou d'un Joris Segonds, parti à Bayonne, n'aurait pas été de trop. Le staff parisien avait de toute façon déjà conscience des carences au pied de son effectif. Comme révélé dans nos colonnes, le Stade Français a sollicité Philippe Doussy, spécialiste du jeu au pied, pour intervenir auprès des Stadistes. L'actuel membre du staff italien devrait être présent une à deux fois par mois.

Une mêlée qui patine

Si le jeu au pied inquiète, il y a un autre secteur clé qui grince en ce début de saison : la mêlée. Point fort de la précédente campagne, le pack parisien n'a pas encore trouvé la bonne carburation. La faute à plusieurs blessures. Quand vous perdez vos deux piliers droits (Paul Alo-Émile et Giorgi Melikidze) et votre pilier gauche (Sergo Abramashvili), tous les trois montés sur des pneus « monster truck », difficile d'exister.

Le jeune Hugo Ndiaye (24 ans) et le vétéran Francisco Gomez-Kodela (39 ans) ont patiné terriblement lors des deux derniers matches. La mêlée a ainsi été pénalisée à onze reprises. Ce qui n'inquiète pas outre mesure Labit, même si le club de la capitale s'est mis en quête d'un joker médical en renfort. Pourtant, juste avant le début de saison, le directeur sportif assurait : *« L'autre facteur qu'on ne maîtrise pas, ce sont les blessures. Elles peuvent être très préjudiciables, voire gâcher une saison. »* On n'en est pas encore là. *« Il n'y a que trois matches, il est beaucoup trop tôt pour tirer des bilans »*, balayait Gabrillagues. Un sentiment partagé par Labit : *« On a beaucoup d'éléments contre nous, mais ce n'est que la troisième journée. On va faire le dos rond. »*

Le prochain déplacement sur la pelouse de la Section Paloise (samedi, 21 h 05), qui sort d'une lourde défaite à La Rochelle (49-25), s'annonce bien périlleux. Hasard du calendrier, l'an dernier, après sa première défaite à domicile de la saison (9-13 face au Racing 92, 7e journée), le Stade Français s'était déplacé à Pau… Pour un lourd revers (30-6). S'en était suivie une sortie nocturne non autorisée pour une dizaine de joueurs et la mise à pied de Giovanni Habel-Kuffner pour deux semaines (pour une bagarre avec un membre du staff palois). Il serait opportun cette fois de ne pas reproduire le même schéma… 'E

Dimanche, les échecs de Louis Carbonel face aux poteaux n'ont pas placé les Parisiens dans les meilleures conditions.

PROGRAMME

TOP 14

prochaine journée 4e

SAMEDI 28 SEPTEMBRE	
Perpignan - Clermont	14 h 30
Bayonne - Montpellier	16 h 30
Lyon - Castres	16 h 30
Racing 92 - La Rochelle	16 h 30
Toulon - Vannes	16 h 30
Pau - Stade Français	21 h 05
DIMANCHE 29 SEPTEMBRE	
Toulouse - Bordeaux Bègles	21 h 05

Classement

		pts	J.
1	Toulouse	13	3
2	Bordeaux Bègles	10	3
3	Clermont	10	3
4	Castres	10	3
5	La Rochelle	9	3
6	Toulon	9	3
7	Lyon	8	3
8	Stade Français	5	3
9	Vannes	5	3
10	Montpellier	5	3
11	Racing 92	5	3
12	Pau	5	3
13	Bayonne	4	3
14	Perpignan	1	3



Gil Avérous à l'hôtel Matignon, avant la première réunion du gouvernement Barnier, hier, à Paris.

Benoît Tessier/Reuters

AVÉROUS Du terrain aux terrains

Le parcours du nouveau ministre des Sports tranche avec celui des dernières occupantes du poste. Élu local bien installé dans son fief de Châteauroux, il rêvait de franchir l'échelon ministériel.

JEAN-CHRISTOPHE BASSIGNAC

Le ministre des Sports, 51 ans, n'est pas le premier Avérous à fréquenter ces colonnes. Bien avant lui, un Jean-Luc du même nom, passablement plus gaillard, a fait plusieurs fois la une pour avoir remporté le mythique « Grand Chelem à 15 joueurs » du Tournoi des Cinq Nations 1977 aux côtés des Rives, Fouroux et Paparemborde. La parenté est, selon le maire de Châteauroux promu hier, *« très éloignée »*, ce que confirme l'ancien ailier, 69 ans, amusé : *« On m'a beaucoup demandé, depuis samedi, si on était de la même famille. En fait, d'après des recherches généalogiques, il y a une branche bordelaise et une branche de Mazamet. Lui est plutôt de la branche bordelaise, moi de l'autre. Pour retrouver un ancêtre commun, il doit falloir remonter très loin, mais ça fait plaisir de revoir ce nom dans le sport. »*

Ancien tireur loisir au pistolet 10 m, Gil Avérous, est, certes, amateur de sport – il est né un 12 juillet... – et, en particulier, passionné de rugby. Il était, par exemple, dans les tribunes de Murrayfield lors du dernier Écosse-France (16-20, le 10 février) et surveille en mordu le parcours des rugbymen de Châteauroux, qui se sont réjouis de sa récente promotion avenue de France (XIII[e] arrondissement de Paris) par un post Facebook où ils l'estampillent « fervent supporter ». Mais, comme hier, lors de la passation de pouvoirs, malgré cet intérêt de simple spectateur, il qualifie tout de même spontanément de *« handicap »* le fait qu'il ne soit pas issu du monde du sport, contrairement à ses trois prédécesseuses Laura Flessel (2017-2018), Roxana Maracineanu (2018-2022) et Amélie Oudéa-Castera (2022-2024). *« Vous voyez à qui je succède ! »* dit-il. *Mais ne pas être du sérail et être* ▶▶

Un budget en baisse

Selon les prévisions et les estimations, l'enveloppe budgétaire pour 2025 serait en baisse de 200 millions d'euros par rapport à celle de l'année olympique.

RACHEL PRETTI

À peine nommé, Gil Avérous, nouveau ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, va être confronté à la question budgétaire. Parce qu'à défaut d'être l'unique nerf de la guerre, le budget d'un ministère reste l'un des meilleurs reflets de ses ambitions. « *Gardons à l'esprit ce que les Jeux nous disent et ce qu'ils disent de nous* », a souligné Amélie Oudéa-Castéra dans son discours de passation, hier midi, dans le hall du ministère. « *Quand on laisse sa place au sport, il est capable de prodigieuses émotions, de fraternité et apporte une contribution inestimable au PIB du bonheur. En ces temps d'arbitrage budgétaire, il faudra continuer à le rappeler, cher Gil* », a-t-elle insisté.

Dès le 25 octobre 2023 néanmoins, devant la commission Culture du Sénat, la désormais ancienne ministre avait annoncé une baisse de 130 M€ des crédits alloués aux Sports en 2025, dont 50 M€ directement liés aux Jeux Olympiques et Paralympiques (primes aux athlètes, dispositif Gagner en France, billetterie populaire, grande cause nationale, etc.). Elle confirmait ainsi la loi de programmation des finances publiques pour la période 2023-2027, selon laquelle les crédits alloués à la mission Sports, Jeunesse et Vie associative (le périmètre du nouveau ministre) passeraient de 1,8 à 1,6 milliard d'euros.

Un arbitrage dans l'urgence

Selon les lettres plafonds envoyées en août aux différents ministères et dévoilées la semaine dernière, qui constituent une base en attendant le vrai projet de loi de finances du gouvernement Barnier, la baisse atteindrait 200 M€, confirme le président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, Éric Coquerel (LFI). « *Ce sont 200 millions au minimum qui manqueront en 2025, au périmètre "large" des Sports aujourd'hui d'un peu plus de 1 milliard...* », a également calculé Régis Juanico, spécialiste des politiques publiques du sport, en incluant 20 M€ en moins de rendement ▶▶



▶▶ *un élu local est aussi un vrai avantage pour moi. J'ai l'habitude de travailler des dossiers compliqués, généralistes, avec beaucoup d'interlocuteurs. Je crois bien que j'ai été choisi pour ça. D'ailleurs, il n'est pas absolument indispensable d'être médecin pour être un bon ministre de la Santé.»*

"Plus difficile est la victoire, plus grande est la joie de gagner"
GIL AVÉROUS, NOUVEAU MINISTRE DES SPORTS

De fait, Avérous a le profil type de l'élu de terrain, qui aura cravaché et sillonné l'Indre pour grimper les échelons un à un: conseiller municipal des Bordes (800 habitants) à 22 ans, maire de Fontguenand (250 habitants), directeur de cabinet du maire de Saint-Maur puis de celui de Châteauroux (2008 à 2013), auquel il succédera, en 2014, au nez et à la barbe des élus de la majorité municipale d'alors. Sans compter un poste de vice-président du département depuis 2021. Puis, pour renforcer encore ce profil «territoires», il prend en 2022 la présidence de Villes de France, association d'élus des villes de 10000 à 100000 habitants. Entretemps, il a été réélu dans un fauteuil, au premier tour, à Châteauroux (70,06%). Paradoxalement trop facile, surtout pour quelqu'un dont la devise est cette phrase attribuée à Pelé: *«Plus difficile est la victoire, plus grande est la joie de gagner.»* Et un score qui, forcément, fait grincer l'opposition municipale, réduite à quatre conseillers, laquelle lui reproche de n'être *«pas beaucoup dans l'ouverture»* et de *«ne diriger qu'avec ses très proches»*.

Il l'avait, alors, emporté sous une étiquette LR abandonnée, depuis, pour désaccords avec la ligne politique d'Éric Ciotti. Quoi qu'il en soit, le parcours de celui qui fut un Sarkozyste fervent – il joua un rôle actif dans la campagne des primaires de 2016 – l'a mené là où il rêvait d'accoster depuis longtemps: un ministère. Là où il avait été plusieurs fois pressenti, mais sans que le téléphone ne sonne. Et ce portefeuille des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative a été une surprise, alors qu'on le destinait plutôt à la Ville, aux Collectivités territoriales, voire au Numérique.

Au-delà de son profil, c'est forcément aussi sa ténacité, pour faire du Centre national de tir sportif de Châteauroux le site des épreuves de tir des Jeux Olympiques et Paralympiques (après que le site de La Courneuve fut abandonné en 2022), qui a mis l'élu sur le devant de la scène, comme sa gestion des hébergements et la bonne tenue des épreuves. D'ailleurs, depuis sa nomination, et dans la foulée des 75 médailles décrochées aux Jeux Paralympiques (dont trois à Châteauroux), un de ses amis très proches, Marc Fleuret, président du conseil départemental, ne se prive pas de lui glisser amicalement qu'en tant qu'ancien directeur technique de la Fédération handisport il comptait sur lui pour surfer sur la vague et porter un regard attentif aux «para». En l'absence, pour l'instant, d'un portefeuille spécifiquement dédié au handicap.

Au plan national, jusqu'à ces JO, peu d'échos, sinon quelques prises de position sociétales. Sa réticence initiale au «mariage pour tous», auquel il préférait une simple «union civile», est oubliée: il s'est marié avec son conjoint en 2023. Et il a pris une position iconoclaste, en 2020, en faveur d'une légalisation du cannabis.

À l'échelon local, en tout cas, en attendant de savoir s'il conserve son mandat – ce qu'il souhaite –, les Castelroussins vont beaucoup moins le voir faire son jogging au parc de Belle-Isle. Et s'il s'est inscrit, avant d'obtenir son maroquin, à un 10 km à Vannes, prévu samedi, pas du tout sûr qu'il puisse s'y aligner: la veille, il a séminaire gouvernemental. 'E



Alain Gadoffre/KMSP/L'Équipe

Le tir à la carabine 10 m par équipes mixtes des JO (avec Océanne Muller au centre), le 27 juillet dernier, à Châteauroux.

▶▶ pour la taxe Buffet sur les droits télé. *«Rien n'est fixé, c'est un budget réversible»*, souligne-t-on du côté de l'Élysée, comprenez une *«base de départ pour les discussions qui dépendra des arbitrages du Premier ministre en fonction des priorités»*. Difficile pourtant d'imaginer un budget qui pourrait augmenter alors que le pays est au régime strict. Le nouveau ministre des Sports devra donc défendre son pré carré auprès de Bercy, et dans un temps très court puisque le projet de loi de finances 2025 devrait déjà être examiné; une épreuve redoutable selon bon nombre de ses prédécesseurs qui s'y sont plusieurs fois cassé les dents.

Dans l'entourage de l'ancienne ministre, on souligne qu'avant d'éteindre la lumière de son bureau, elle a réussi à maintenir le financement des programmes phares, comme le Pass-sport, l'aide à la prise de licence de 50 € pour les jeunes, et le deuxième plan équipements sportifs pour la construction ou la rénovation des équipements de proximité, lancés tous deux par le président Macron. Un financement sous forme d'autorisation d'engagement (AE) qui permet d'engager des dépenses, sans avoir à avancer immédiatement du cash. Pas de quoi totalement rassurer les acteurs du sport.

TENNIS
CILIC DEUX ANS APRÈS
Alors qu'en janvier, il avait brièvement disparu du classement ATP, Marin Cilic (35 ans) poursuit un retour qui force le respect, après avoir soigné de nombreuses blessures, dont la dernière au genou droit, réopéré au printemps, lui a demandé beaucoup de temps.
Le vainqueur de l'US Open 2014 s'est qualifié hier pour la finale du tournoi ATP 250 de Hangzhou (Chine), en battant l'Américain Brandon Nakashima (36e ATP), 6-4, 7-6 (6) en 1 h 44': *«J'ai eu besoin de rester très concentré sur chaque point, et c'était physique,* a-t-il avoué. *J'ai été mené 6-4 au tie-break et je suis revenu. Super état d'esprit, super combat, super tennis.»* L'ex-numéro 3 mondial est en finale pour la première fois depuis Tel-Aviv en 2022 (battu par Novak Djokovic). 777e au coup d'envoi de ce tournoi, il est déjà remonté hier au 373e rang et, en cas de titre, sera tout près du top 200. Face à lui, aujourd'hui, il y aura Zhang Zhizhen (43e), meilleur joueur chinois de l'histoire.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS, PROGRAMMES ET CLASSEMENTS
PAGE 17

TENNIS
Nadal sélectionné pour la Coupe Davis


Virginie Bouyer/L'Équipe

Forfait pour l'US Open puis la Laver Cup, Rafael Nadal pourrait effectuer son retour à la compétition en novembre. Le Majorquin (38 ans, 154e mondial), qui annonçait en début d'année que 2024 pourrait être sa dernière saison sur le circuit, fait partie de l'équipe espagnole qui se rendra à Malaga pour le Final 8 de la Coupe Davis (19-24 novembre). Il est accompagné de Carlos Alcaraz (n° 3 mondial), Roberto Bautista Agut, Pablo Carreño Busta et Marcel Granollers.
Depuis sa blessure à l'Open d'Australie 2023, Nadal (22 titres en Grand Chelem) n'a joué que 19 matches, disputant une finale à Bastad en 2024, perdue face au Portugais Nuno Borges. S'il est apte, il tentera de décrocher une sixième Coupe Davis avec l'Espagne (après 2004, 2008, 2009, 2011 et 2019).

BASKET
Bourg repart en campagne
EUROCOUPE Finaliste 2024 contre Paris, promu en Euroligue, Bourg-en-Bresse est resté dans l'antichambre de la plus prestigieuse des compétitions européennes. Seul club français engagé, la «Jeu» sera l'un des favoris d'un marathon qui s'achèvera en avril avec un ticket pour l'Euroligue à la clé, et entame la saison régulière à Hambourg ce soir (19 h 30), premier galop d'une phase de groupes à 18 journées. Dans le groupe B, les joueurs de Frédéric Fauthoux croiseront notamment la route de Valence (ex-Euroligue) et du TT Ankara, où évolue l'intérieur des Bleus Yoan Makoundou, et devront prendre l'une des deux premières places pour accéder directement aux quarts de finale.



Ces autos qu'on fait disparaître

Les nouvelles normes de sécurité imposées contraignent de nombreux constructeurs à faire supprimer de leur catalogue les voitures dites économiques. Faute de capacité à les adapter. Adieu Renault Twingo, Suzuki Ignis et autres citadines.

ERIK BIELDERMAN

Vous avez aimé les avertisseurs de ceinture non attachée qui sonnent alors que vous venez de vous libérer pour entamer une manœuvre délicate en marche arrière ? Vous avez aimé les bips qui vous indiquent, avant de quitter votre auto, que vous avez oublié quelque chose ? Mais quoi ? Le frein à main, le coffre mal fermé, le contact de votre hybride non coupé, la boîte auto non remise en position P ? Plus récemment, vous avez aimé les correcteurs de trajectoires qui vous envoient de sacrés coups de volant parce qu'une caméra a détecté que vous vous rapprochez un peu trop d'une bande blanche, même si elle est en pointillé ? Vous allez désormais aimer l'avertisseur de survitesse. Si vous roulez à 31 km/h sur une zone limitée à 30, vous déclencherez un « tue-tête » strident. Lorsque vous roulez sur une autoroute et que le lecteur de panneaux lit un 70 km/h pour la bretelle de sortie, alors que vous roulez à 130 et que vous ne sortez pas, aussitôt les alarmes s'enclenchent. Ceux qui veulent éviter ce bip devront fouiller à chaque démarrage dans les menus de leur auto pour trouver l'onglet permettant de désactiver certaines de ces fonctions. Menu parfois bien caché, sauf chez Renault par exemple, qui a imaginé un raccourci sur le tableau de bord.

Acheter une citadine neuve devient problématique

Tout cela en raison de la nouvelle réglementation européenne, baptisée GSR2 *(voir encadré)*, rendant obligatoire, sur chaque modèle commercialisé depuis le 7 juillet 2024, toutes ces aides à la conduite et appendices de sécurité. Autant d'éléments impliquant un surcoût estimé entre 500 et 1 500 euros, selon les constructeurs, sur la facture d'achat. Et tant pis si vous n'en voulez pas. Vous avez payé et le législateur peut dormir sur sa bonne conscience, puisque tout ou presque est désactivable dans les menus.

Acheter aujourd'hui une citadine neuve à prix serré devient problématique. Nombre de modèles ont disparu du catalogue du fait des investissements nécessaires à la mise aux normes de ces autos à faible marge. Adieu donc Renault Twingo et Zoe. Mais aussi Suzuki Ignis et Jimny. Exclues du marché européen. D'autres modèles vont continuer à exister en mode dégradé. On pense à l'Alpine A110, dont la production est désormais limitée à 1 500 exemplaires par an, seuil retenu pour échapper au couperet réglementaire. Où comment saboter une auto exceptionnelle.



Suzuki

Bien évidemment, tout n'est pas négatif dans cette quête de sécurité. Comment contester le freinage d'urgence s'il est bien géré, la détection d'obstacles en marche arrière, entre autres ? Mais ces « plus » imposés concourent à l'inflation galopante dans l'univers automobile ces dernières années et rendent de plus en plus séduisante l'option d'acheter une auto d'occasion. Et ce, sur un parc automobile qui, en France, atteint les 12,5 années en moyenne. Les « youngtimers » ont de beaux jours devant elles.

Conséquence indirecte de la nouvelle réglementation de sécurité GSR 2, des voitures comme le Suzuki Jimny (en bleu), la Suzuki Ignis (en rouge) et la Renault Twingo ont disparu des catalogues.

Suzuki

« On rêve de pouvoir vendre des Kei cars »

Stéphane Magnin, le patron de Suzuki France, doit adapter son offre aux obligations réglementaires. Exit Ignis et Jimny. En attendant que le législateur s'aperçoive de ses errances.

« Comment vivez-vous l'arrêt de la commercialisation en Europe de l'urbaine Ignis et du mini 4 x 4 Jimny ?
On n'a pas d'autre choix que de s'adapter aux contraintes réglementaires européennes. Ces petites autos génèrent peu de marge, surtout Ignis, et donc, les adapter en ajoutant les éléments de sécurité de la réglementation GSR2 aurait coûté trop cher. Nombre de citadines disparaissent ainsi des catalogues. Si nous avions adapté Ignis, on aurait été obligés de la vendre au prix d'une Swift. Ainsi une Ignis affichée à 16 500 euros aurait pu flirter avec les 18 900 euros.

Quelle réponse pour proposer demain des voitures de taille raisonnable à prix contenu ?
Prenez le modèle qu'avait imaginé Volkswagen avec la e-up il y a une décennie, il y a un marché pour les électriques urbaines. Le prix des batteries diminue et nous arriverons sur ce marché des micro-urbaines avec une offre en full électrique. Conformément aux exigences européennes, Ignis et Jimny vont poursuivre leur vie, mais ailleurs…

Est-il possible de voir un jour des Kei cars, ces mini-autos exclusivement urbaines (moteur de 660 cm³ max), venir se substituer à ces citadines condamnées ?
On en rêve bien sûr, mais encore faut-il que l'on puisse modifier les normes en Europe. Aujourd'hui, il y a un vide entre ce qui est autorisé avec les Citroën Ami électriques et sans permis, bridées à 45 km/h et des voitures classiques de segment B comme la Suzuki Swift. Au législateur de proposer des alternatives. Nous sommes prêts. Le marché doit pouvoir proposer des autos à moins de 20 000 euros. Je pense que la mort des segments A avec Ignis ou Renault Twingo est temporaire. On saura demain en proposer à nouveau. C'est indispensable. Les autos ont augmenté notamment à cause des technologies imposées de 25 % depuis 2018. Et nous atteignons les limites sur les offres de LOA *(loyer avec option d'achat)* avec des mensualités calculées sur des valeurs résiduelles élevées. Tout cela est artificiel. On ne peut pas aller plus loin.

Peut-on encore acheter des Ignis ou des Jimny chez vous ?
On a effectivement du stock sur ces deux modèles d'avant la réglementation GSR2, mais cela ne va pas durer. Nous ne pouvons vendre que 10 % de notre total de ventes en 2023 de véhicules non pourvus des nouvelles normes. Mais une fois ces stocks écoulés, il ne nous restera plus qu'à faire notre deuil de ces autos. »

E. Bi.


Renault

GSR 2, mode d'emploi

La norme GSR 2 (General Safety Regulation) rend obligatoire sur les voitures neuves, depuis le 7 juillet, l'alarme de survitesse via la lecture des panneaux de limitations par des caméras, le maintien dans la voie et le freinage automatique d'urgence. Une norme qui va à nouveau évoluer en 2026, rendant notamment obligatoire la présence d'une caméra sur le conducteur afin de détecter une éventuelle fatigue. Autant d'éléments ayant un coût, qui est et sera répercuté sur le prix de vente des autos. E. Bi.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h20 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Championnats du monde. Contre-la-montre juniors F (18,8 km).

10h30 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
Tournoi ATP Challenger d'Orléans.

13h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP de Chengdu (CHN).

14h30 **FUTSAL** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Coupe du monde. 8es de finale. Brésil-Costa Rica.

15h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP de Hangzhou (CHN).

19h45 **MULTILIGUE 2** — beIN SPORTS 1

19h50 **TOUT LE SPORT** — 3

20h00 **LE MAG LIGUE 1** — 3

20h20 **JOUR DE FOOT** — CANAL+ FOOT

20h30 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Ligue 2. 6e journée. Multiplex.

20h30 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Ligue 2. Paris FC-Guingamp.

20h30 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS MAX
Ligue 2. Caen-Amiens (4), Dunkerque-Bastia (5), Pau-Lorient (6), Ajaccio-Grenoble (7), Clermont-Red Star (8), Annecy-Troyes (9), Metz-Martigues (10).

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Liga. 7e journée. Real Madrid-Alavés.

22h30 **LIGUE 2 EXTRA** — beIN SPORTS 1

23h00 **FOOTBALL** — beIN SPORTS 1
Coupe de la Ligue anglaise. 3e tour. Manchester city-Watford. Sur beIN Sports 2, Chelsea-Barrow.

1h30 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
WNBA. Play-offs, 2e match. New York-Atlanta.

3h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Arizona-San Francisco.

la chaine L'ÉQUIPE



Baptiste Paquot/L'Équipe

18h20 **L'ÉQUIPE DE GREG**
Vincent Duluc

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** (redif.).
10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.
14h30 **FUTSAL** Coupe du monde. Brésil-Costa Rica.
16h10 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Quento, Georges Quirino.
18h20 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Candice Rolland, Alicia Dauby, Benoît Trémoulinas, Vikash Dhorasoo, Vincent Duluc, Yoann Riou, Antoine Pineau, Adrien Couruoble.
21h05 **L'ÉQUIPE CINÉ** Deepwater (déconseillé aux moins de 10 ans).
23h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Hervé Penot, Bernard Lions, Olivier Rodriguez, Ludovic Obraniak, Frédéric Verdier, Virginie Sainsily.

17h00 L'ÉQUIPE live et live foot



Gerrit van Keulen/ANP Sport/Presse Sports

FUTSAL
COUPE DU MONDE
8es de finale.
Pays-Bas - Ukraine.



LA DER

mardi 24 septembre 2024

DANS CETTE ÉDITION

le dessin du jour par Soulcié



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI FACILE





Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi de 23h à 01h et le dimanche de 22h40 à 00h30


LES GRANDES GUEULES
L'INFO SE VIT AVEC VOUS
DE 9H À 12H
RMC
INFO TALK SPORT
BIEN PLUS QU'UNE RADIO
© Abaca press / Etienne Jeanneret